

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Abbès Laghrour Khenchela
Faculté des Lettres et Langues
Département de Français



Mémoire de Master

thème :

Les variations du français pratiqué à travers
l'émission "grain de sel"
Radio Alger chaîne 3

Travail réalisé par :
M. MOUSSAOUI M^{ed} Salah
OPTION : Sciences du Language

M. ATAMNA Abdelmalik – M.C.B
M^{me}. BOUSSAAD Amel - M.C.B
Mme. BELHAFSI Dalila –M.C.B

-RAPPORTEUR
-PRESIDENT
-EXAMINATEUR

Année universitaire : 2017/2018

Remerciements

Je tiens à remercier profondément mon directeur de recherche « monsieur Atamena Abdelemalk » pour sa patience, ses orientations tout au long de cette recherche.

Aussi, je remercie chaleureusement « Madame Benhafsi Dallila » pour son aide, ses conseils et sa modestie.

Je remercie mes chers parents pour leurs sacrifices, leurs encouragements et leurs critiques pour faire de moi ce que je suis aujourd'hui.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à modeste travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

-Mes parents qui sont plus chers que mon âme.

-Mes belles sœurs : Samah, Souhila, Amina et Farah ,Houda et Hdjer

-Mes beaux-frères : Tarek, Hamza, Imed et Adel -lamine

-Tous mes oncles et toutes mes tantes Sabira-Sabah-Nassira

-Les bourgeons : Rofeida Ismail, Ayoub –Younes et abd aljalil

-Tous mes cousins et mes cousines,

-Mes amies : Riadhe- Sami-Zaka –Oussama et Islam

Résumé

Les différentes langues parlées en Algérie avec toutes leurs variations, qui sont en constante évolution, donnent ainsi naissance à des phénomènes linguistiques multiples à savoir les variations linguistiques, le plurilinguisme ou bilinguisme, la diglossie, l'alternance codique, l'emprunt, le néologisme, ... la liste est longue. Ces réalités linguistiques, afin d'être décrites et analysées de manière détaillée, les chercheurs l'étudient dans leur contexte sociétal en prenant en considérations de multiples paramètres pour que la recherche soit fine. Le français est l'une des langues les plus pratiquées en Algérie dans des situations formelle et informelle, dans les médias et même dans le langage des jeunes où elle est alternativement juxtaposée, mélangée à l'arabe sous différentes formes. A partir des études déjà faites sur ces phénomènes, cette étude, portant sur les variations de la langue française, tente de décrire et de déceler les variations de cette langue dans les échanges verbaux des locuteurs participants à des émissions ludiques, que nous avons choisies, de la chaîne Alger 3 tout en apportant des explications aux différents contacts de langues qui en résultent.

L'étude des variations de la langue française dans les échanges verbaux des locuteurs dans une émission radiophonique a pour avantage de travailler sur des communications réelles où le locuteur s'exprime spontanément vu que la radio lui épargne d'avoir le trac de la caméra et le met à l'aise dans son intervention verbale et qui soit la plus proche possible de celle de son parler quotidien (niveau de langue adopté) et aux variations langagières de son parler qui relie le français et l'arabe sous différentes formes : par structures syntaxiques, par dérivation de mots (suffixation), etc.

Cette thèse consiste à traiter ces productions langagières orales en tentant de relever les moments et lieux de la variation du français, l'influence que peut exercer les pratiques langagières sur la communication médiatique – le cas de la radiophonie-, les variables langagières qui conditionnent les échanges des locuteurs en contexte radiophonique et enfin chercher comment les professionnels de la chaîne 3 recourent à l'arabe algérien dans une radio qui se veut francophone. Tels sont les points sur lesquels est bâtie cette étude.

Abstract

The different languages spoken in Algeria, with all their variations which are in constant evolution, give thus birth to multiple linguistic phenomena namely linguistic variation, multilingualism, bilingualism, diglossia, code switching, borrowing, neologism... The list is long. These linguistic realities, in order to be described and analysed in a detailed maner, the researchers study them in their social context taking into languages mostly spoken in Algeria in formal and informal situations, in the media, and even in the language of the youth chere it is alternately juxtaposed, mixed with Arabic under several forms. From the studies already done on these phenomena, this study is about the variation of the French language in the verbal exchange of the speakers who participate in the funny emissions, that we chose from the channel "Alger 3", bringing an explanation to the resulting different language contacts.

The study of the French language variation in the speakers' verbal exchange in a radio emission has the advantage of working on real communication where the speakers express themselves spontaneously in view of the fact that the radio saves the speakers from the stress of the camera and make them comfortable in their verbal intervention, which is almost near to their daily way of speaking (level of language adopted) and to their spoken language variation which link French and Arabic under different forms, by syntactic structures, by word derivation (suffixation), etc.

This thesis treats these oral language productions trying to pick up the moments and the places of the French variation and the places of the French variation, the influence that can exercise the language practices on the media communication-the case of the radio broadcast-, the language variables which the context of the radio broadcast, and in the end look how the professionals of channel Alger 3 turn to the Algerian Arabic in the radio which purports to be French speaking. There are the points on which this study relays on.

Situation sociolinguistique en Algérie

L'arabe standard	12
L'arabe médian	13
L'arabe algérien	13
Tamazight ou les langues berbères	14
Le français	15
Le cas de l'espagnol	18
Le cas de l'anglais	18
2. Le contact des langues en Algérie	20
Le (bi) plurilinguisme en Algérie	22
La diglossie en Algérie	26
3. Les langues dans les médias algériens	28
La télévision	28
La radio	31
La presse écrite	33
L'internet	34
4. Le français dans les médias	34
5. Conclusion partielle	35

CHAPITRE II

Présentation Du Corpus Et Eléments Théoriques

1. Introduction partielle	37
2. Définition de la radio	37
3. La radio en Algérie	39
Pendant la colonisation	39
Radio France	39
La radio algérienne	40
Après l'indépendance	40
4. Radio Alger chaine 3	43
5. Les émissions du corpus	44
Grain de Sel	44
6. Description du corpus et critères de sélection	45
7. Collecte du corpus	46
L'enregistrement	46
La transcription	47

Les conventions de transcriptions adoptées	47
La transcription phonétique des séquences en arabe	48
8. Définition de quelques concepts.....	49
L'alternance codique.....	49
La typologie de POPLACK.....	50
La typologie de GUMPERZ.....	51
L'emprunt.....	51
La variation sociolinguistique	54
a. La variation diachronique	54
b. La variation diatopique.....	54
c. La variation diastatique.....	54
d. La variation diaphasique	54
e. La variation diamésique	55
10. Conclusion partielle	56

Chapitre III

Variation diaphasique, alternance codique et créativité langagière

1. Introduction partielle	59
2. Les lieux de variation	60
Les formules d'ouverture et de clôture démissions	60
Le corps de la conversation.....	64
3. conclusion partielle	68
Conclusion générale	69
Bibliographie.....	73
Annexe	75

Introduction générale

Introduction générale

La complexité du champ linguistique algérien offre la possibilité au chercheur de réfléchir sur les différents phénomènes langagiers présents en Algérie. Le contact des langues est une donnée ancestrale dans les pays du Maghreb qui a des conséquences sur les pratiques langagières quotidiennes des sujets parlants dans ces pays. Le contexte médiatique en Algérie donne la possibilité d'effectuer une étude sociolinguistique sur les différents phénomènes langagiers résultant des langues présentes en contact en société algérienne et de les examiner dans les différents médias qui se présentent au public afin de le captiver le mieux. Ils comptent en cela beaucoup sur leurs choix langagiers afin de réussir une stratégie de communication nouvelle basée sur la promotion des langues maternelles et sur l'outil informatique et les différents moyens technologiques développés, notamment internet pour rester en contact permanent avec leur public devenu difficile à satisfaire à l'ère de la mondialisation.

Notre intérêt porte sur un des outils médiatiques les plus anciens ayant encore un large public, et accompagnant ses fidèles auditeurs partout et à tout moment ; il s'agit de l'outil radiophonique qui présente l'information médiatique uniquement à travers le son et réussit à communiquer pleines de bonnes choses et à assurer un minimum de service public.

Notre étude portera sur les variations du français pratiqué dans les émissions interactives de la radio chaîne 3, cette dernière nous procurera des données représentatives par rapport à l'objet de notre étude, étant donné qu'elle présente ses programmes essentiellement en langue française. Nous avons opté pour des émissions interactives afin d'observer de près et en direct les réalisations langagières réelles des différents acteurs de la communication tout en prenant en considération leurs contextes interne et externe particuliers.

Pour ce travail sur la radio chaîne 3, une station que nous écoutons depuis longtemps par coutume, la radio étant une tradition familiale à laquelle nous prenons plaisir, c'est d'ailleurs cela qui a motivé notre choix du sujet et du corpus, nous nous sommes posé un certain nombre de questions qui seront les grands axes de notre travail à savoir :

- 1- Comment se manifeste le contact des langues dans les émissions interactives de la chaîne 3 ?
- 2- Quels sont les lieux de la variation observable dans ces émissions?
- 3- Quelles variables déterminent les différents phénomènes langagiers présents dans les échanges verbaux en contexte radiophonique?

De prime abord, nous pensons que les différents phénomènes langagiers résultant du plurilinguisme en Algérie se manifesteraient de manière semblable à ceux observés en société.

Nous supposons par la suite, que les professionnels de la radio sont conscients de la réalité des langues en Algérie et utilisent ces dernières comme stratégie de communication attractive.

Nous vérifierons enfin, si ces pratiques sont observables dans toutes les émissions interactives ou que d'autres variables tels que le contexte et les participants à l'interaction modifieront ces pratiques langagières.

Afin de répondre aux différentes interrogations que nous nous sommes posées et de confirmer ou non les hypothèses que nous venons de formuler ; nous allons organiser notre travail en trois chapitres consécutifs et complémentaires :

Dans le premier chapitre, nous ferons une description détaillée de la situation des langues en présence en Algérie, telles qu'elles sont pratiquées, perçues et organisées dans la société, nous discuterons aussi de leurs statuts particuliers ainsi que des rapports qu'elles entretiennent entre elles. Enfin, nous parlerons des langues dans les médias algériens et les changements qu'ont connus ces derniers en matière de pratiques langagières.

Dans le second chapitre, il s'agira d'une présentation générale du corpus de la radio, de son histoire depuis la période coloniale jusqu'à nos jours pour pouvoir connaître son développement avec le temps et l'idéologie qu'il adoptait en tant que porte-parole de l'Etat algérien. La présentation de la radio chaîne 3 et de ses objectifs aura sa part dans ce chapitre ; nous présenterons dans le détail près les émissions sur lesquelles nous allons travailler, la démarche suivie dans la constitution du corpus et sa transcription graphique. A la fin du chapitre, nous proposons quelques définitions aux concepts que nous exploiterons dans le dernier chapitre.

Le troisième chapitre, quant à lui, il sera consacré à l'analyse des données du corpus où nous tenterons de faire ressortir les phénomènes les plus récurrents dans les échanges verbaux de la chaîne trois tout en tentant de leur apporter les interprétations les plus scientifiques et objectives.

Chapitre I : La situation sociolinguistique en Algérie

1. Introduction partielle

De par son Histoire, l'Algérie est un pays plurilingue où coexistent plusieurs langues et variations depuis des siècles ; les langues berbères, l'arabe algérien avec ses différentes variantes, l'arabe classique ou standard et le français. Chacune de ces variétés a une place dans la société et un statut qui lui est attribué ou non par l'Etat. Les différents et multiples travaux sur la situation sociolinguistique algérienne ont tous démontré sa complexité et la difficulté de sortir avec des résultats finaux pouvant rendre compte précisément de la réalité des langues en Algérie ; cela laisse le champ de la recherche toujours grand ouvert à d'autres études dans les domaines de contact de langues, variations linguistiques, plurilinguisme ou bilinguisme, l'alternance codique, l'emprunt, le néologisme, etc.

Notre sujet se rapportant aux variations du français au contact des autres langues pratiquées par les locuteurs algériens dans une chaîne radiophonique, nous nous trouvons devant l'évidence de présenter ces variétés linguistiques en Algérie tout en éclairant la place qu'elles occupent dans la société de manière générale et dans les médias en particulier. Nous tenterons dans un second temps, de proposer des explications aux différents phénomènes qui résultent du contact de ces langues en Algérie.

2. Les variétés linguistiques présentes en Algérie

L'arabe standard

C'est la langue nationale et officielle de la république algérienne depuis l'indépendance en 1962, et ce suite à une volonté d'arabisation exprimée par l'état algérien afin de recouvrer le vecteur de la culture nationale quasiment effacée par la présence coloniale en Algérie plus d'un siècle. L'arabisation a consisté au début à introduire la langue arabe dans le secteur éducatif ou le système scolaire national comme langue d'enseignement du primaire au secondaire. Ensuite, elle a touché au secteur de la fonction publique, en 1968. Puis, en 1971, c'était le tour du secteur universitaire, c'est-à-dire l'enseignement supérieur, où les filières des sciences sociales étaient totalement arabisées l'année 1980/1981. Cette politique d'arabisation avait deux objectifs

: « l'un explicite, l'autre implicite. Le premier consistait à remplacer la langue française par la langue arabe dans tous ses usages en Algérie, le second visait à faire tenir à la langue standard unique la place des langues parlées multiples, arabes et surtout berbères.

»¹ Ce qui montre que la généralisation et l'utilisation obligatoire de la langue arabe dans toutes les institutions algériennes, s'est faite d'une part, pour remplacer et s'opposer à la langue française imposée par le colonisateur et d'autre part, pour tenter d'assurer l'unité nationale et linguistique en éliminant les langues en usage dans tout le pays, à savoir l'arabe algérien et les langues berbères. Dès lors, elle est (sur) valorisée et jouit d'un statut particulier, d'autant plus qu'elle est la langue de la révélation divine et est considérée comme étant une langue « sacrée au même titre que le coran qu'elle transmet »², sa propagation en Algérie s'est faite dès le début de l'invasion arabo-islamique par l'enseignement de ses principes dans les écoles coraniques, les mosquées et les zaouïas.

Cependant, l'état de l'arabe standard reste problématique : malgré les efforts fournis par l'Etat et le ministère de l'éducation nationale pour la promotion de la langue arabe, la majorité des jeunes diplômés algériens se trouvent incapables de communiquer oralement³ dans une langue apprise à l'école dès leur première année primaire jusqu'à la fin de leurs études universitaires (sauf pour les filières à l'université qui se font en français, en anglais ou dans d'autres langues étrangères).

¹Grandguillaume G., 2000, « Langue et nation : le cas de l'Algérie » in, *L'Algérie contemporaine, bilan et solutions pour sortir de la crise*. Paris, L'Harmattan, p.89.

que la généralisation et l'utilisation obligatoire de la langue arabe dans toutes les institutions algériennes, s'est faite d'une part, pour remplacer et s'opposer à la langue française imposée par le colonisateur et d'autre part, pour tenter d'assurer l'unité nationale et linguistique en éliminant les langues en usage dans tout le pays, à savoir l'arabe algérien et les langues berbères. Dès lors, elle est (sur) valorisée et jouit d'un statut particulier, d'autant plus qu'elle est la langue de la révélation divine et est considérée comme étant une langue « *sacrée au même titre que le coran qu'elle transmet* »², sa propagation en Algérie s'est faite dès le début de l'invasion arabo-islamique par l'enseignement de ses principes dans les écoles coraniques, les mosquées et les zaouïas.

Cependant, l'état de l'arabe standard reste problématique : malgré les efforts fournis par l'Etat et le ministère de l'éducation nationale pour la promotion de la langue arabe, la majorité des jeunes diplômés algériens se trouvent incapables de communiquer oralement³ dans une langue apprise à l'école dès leur première année primaire jusqu'à la fin de leurs études universitaires (sauf pour les filières à l'université qui se font en français, en anglais ou dans d'autres langues étrangères).

Cette langue n'est pas la langue native des Algériens (ni d'aucun peuple dit arabe depuis très longtemps), elle n'est pas parlée à la maison ou dans les situations de communication quotidienne. Elle est réservée uniquement au domaine formel et prend en charge les discours officiels, le système éducatif, les médias, les discours religieux, juridiques, etc. En somme, elle n'a pas réussi à prendre la place des langues parlées effectivement par les Algériens, à savoir l'arabe algérien et les langues berbères, qui elles, avec le français se trouvent souvent à ses côtés dans ses domaines d'utilisation car rarement parlée, les locuteurs algériens se trouvent parfois bloqués, parfois préfèrent et jugent plus utile d'expliquer ou de dire les choses dans les langues les plus comprises et dans lesquelles les locuteurs eux-mêmes sont plus à l'aise et plus sûrs de la réception de leur message. Nous pouvons constater facilement cela dans les médias audiovisuels où il est difficile pour les Algériens quel que soit leur niveau socioculturel de s'exprimer aisément en arabe ; ils recourent souvent à l'arabe algérien ou au français pour débloquer une situation de communication.

²Grandguillaume G., 2010,

³Nous ne parlons pas de la maîtrise de la langue arabe de manière générale, mais seulement de la parole spontanée, objet de la sociolinguistique.

L'arabe médian

L'arabe médian est une forme intermédiaire située entre l'arabe standard et l'arabe algérien. Garmadi (1968) le qualifie d'*arabe parlé poli* ou d'*arabe classique simplifié*. Cette variété, décrite à la fois comme une variante simplifiée de l'arabe standard et une forme élevée de l'arabe algérien, atteste la syntaxe et la morphologie de ce dernier et un lexique mixte constitué de mots empruntés à la fois à l'arabe algérien et à l'arabe standard. Selon Khoulogli (1996), cette forme se caractérise par « *un vocabulaire hautement classique attestant peu - voire pas - de désinences casuelles et d'une base morphologique, syntaxique et lexicale fondamentalement dialectale* ». Son usage est limité à des situations de communication semi-formelles et/ou inter-dialectales. Il est très présent sur les plateaux télévisés, les conférences de presse et la communication médiatique de manière générale. Un exemple d'actualité de son utilisation est celui de l'actuelle ministre de l'éducation nationale Benghabrit. N., vu son statut de ministre d'un secteur censé être arabophone officiellement et étant francophone de formation, elle recourt à l'arabe médian qui lui est plus simple par rapport à l'arabe standard lequel est alterné généralement au français par elle.

L'arabe algérien

Il est parlé pratiquement sur tout le territoire national mais dans les situations informelles seulement, car les différentes variétés de l'arabe algérien ne jouissent d'aucun statut officiel et ne sont pas reconnues comme langues nationales nonobstant leur utilisation par la majorité des Algériens (85%). C'est la langue maternelle ou première des Algériens, elle leur permet d'affirmer leur identité, de communiquer entre eux au quotidien, de s'exprimer dans les divers domaines culturels et artistiques (chansons, films, théâtre,...) et garantit même une intercompréhension avec leurs voisins Marocains et Tunisiens qui parlent des variétés semblables à l'arabe algérien, c'est pourquoi le sociolinguiste algérien Abdou Elimam parle de « *maghribi* »⁴. Elle est connue surtout sous le nom de « *daridja* », mais pour la sociolinguiste algérienne Khaoula Taleb Ibrahimic'est « *une langue à part entière et le combat pour sa reconnaissance rejoint celui de la lutte pour tamazight.* », elle ajoute qu'elle ne peut être nommée que « *langue algérienne* »

⁴ ELIMAM Abdou, 2003, *Le Maghribi alias ad_dârija, la langue consensuelle des maghrébins*, Dâr al- Gharb, Algérie

puisqu'elle est présente dans la vie quotidienne des Algériens et a même fait son entrée, ces dernières années dans les discours politiques et les annonces publicitaires⁵.

Quelques différences au niveau de l'accent ou de la prononciation de certains sons, des différences lexicales aussi caractérisent les variations de l'arabe algérien et révèlent l'origine géographique de ses locuteurs ; on distingue par exemple, l'oranais, l'algérois, le parler de l'est,... ça montre aussi l'origine socioculturelle du sujet parlant ; en effet, on peut facilement distinguer entre le parler citadin de celui rural. Ces divergences des parlers sur l'ensemble du territoire national « *est une preuve que la langue algérienne est une langue vivante, qui donne et qui reçoit, notamment avec le berbère* »⁶.

Cette particularité linguistique est un élément important de l'identité algérienne car ces variétés ont pu continuer à vivre et à évoluer avec le temps tout en se nourrissant des langues des peuples⁷ marquant par leur passage l'Histoire de l'Algérie, sans pour autant constituer une menace pour elles. Et aujourd'hui encore, l'arabe algérien ne cesse de se développer et de s'enrichir grâce à la créativité des jeunes dans les différents domaines artistiques (la chanson-notamment le rap, les podcasts,...) ou simplement dans la rue.

Tamazight ou les langues berbères

Si les langues sont des instruments de communication permettant aux individus de satisfaire un besoin central de dire les choses et de se dire eux-mêmes, elles « *sont aussi des instruments de revendication. Elles le sont, à l'évidence pour les usagers de langues régionales menacées* »⁸. C'est le moins qu'on puisse dire des langues berbères autochtones, qui ont résisté aux différentes invasions sur l'Afrique et qui ont persisté d'exister dans des régions dispersées sur le territoire algérien après des siècles de résistance. Leurs usagers sont estimés à 25% des Algériens se trouvant surtout en Kabylie (la grande et la petite) et parlant le kabyle ; dans les Aurès où il s'agit du chaoui et dans le sud où sont utilisés essentiellement le mozabite dans le M'Zab et le targui dans le Hoggar. Un usage restreint du chenoui et du tachelhit et à noter aussi⁹. Ces langues sont regroupées sous le nom de Tamazight devenu depuis 2012 une langue nationale. C'est un statut arraché après de longues années de lutte par le mouvement berbère implanté principalement en

⁵ Idem.

⁶ Idem.

⁷ entre autres berbères (autochtones), vandales, romains et ensuite arabes, turques et français.

⁸ HAGEGE Claude, 2011 : « *Parler, c'est tricoter* », L'aube, p.24.

événements phares marquant cette lutte et permettant la reconnaissance et la réhabilitation des langues, cultures et identité berbères. Son enseignement s'effectue dans certaines écoles, dans les régions citées ci-dessus.

Le français

La langue française est introduite en Algérie par la colonisation française, elle a été imposée au peuple algérien par le feu et le sang et a constitué un des éléments fondamentaux utilisés par le pouvoir colonial pour parfaire son emprise sur le pays conquis et accélérer l'entreprise de déstructuration, de dépersonnalisation et d'acculturation d'un territoire devenu partie intégrante de la « mère patrie », la France. Dès lors, le français fut imposé dans toutes les institutions comme étant la langue officielle de l'Algérie française. Cette entreprise de francisation a abouti à une véritable « désarabisation » des Algériens, jetant la majorité d'entre eux dans l'oralité, l'analphabétisme et l'ignorance. C'est pour cela qu'au lendemain de l'indépendance, son remplacement progressif par l'arabe classique fut l'une des priorités des décideurs politiques algériens lui attribuant, suite à la mise en place de la politique d'arabisation, des années plus tard, le statut de première langue étrangère.

Cependant, cette substitution n'était pas possible dès le début sur le terrain de l'Algérie indépendante notamment dans les différents domaines du travail, puisque tous les cadres algériens étaient formés en français et le pouvoir était obligé de maintenir l'usage de cette langue pour maintenir l'équilibre économique et social du pays ; c'était donc « *une langue véhiculaire servant au fonctionnement des institutions et un medium d'enseignement dans les établissements scolaires* ». ¹⁰ Le français était un peu plus tard, dans les années 70, lorsque l'arabe commençait à se propager surtout dans les secteurs éducatifs et les médias, l'unique « *instrument de communication à assurer seulement le savoir technique et scientifique.* » ¹¹.

⁹ QUEFFELEC, A. et al, 2002 : « *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues* », Bruxelles, Deboeck et Larcier.

Kabylie, et dont « le printemps berbère en 1980 » et « le printemps noir en 2001 » sont les

¹⁰ QUEFFELEC A. (2002), op.Cit. P.68.

¹¹ QUEFFELEC, A. et al, 2002, opcit, p.68

C'est la langue qui permettait et permet encore la formation des compétences dans ces domaines (médecins, pharmaciens, ingénieurs, comptables,...) et elle continue à être présente dans tous les secteurs professionnels (sauf les secteurs religieux et judiciaire) soit seule, soit aux côtés de la langue arabe malgré le statut officiel de langue étrangère qui lui est attribué par le pouvoir. Plus encore, le français continue à être une langue de rédaction, de traduction ou utilisé en parallèle avec l'arabe, dans l'élaboration des textes officiels comme les circulaires des ministères, le journal événements phares marquant cette lutte et permettant la reconnaissance et la réhabilitation des langues, cultures et identité berbères. Son enseignement s'effectue dans certaines écoles, dans les régions citées ci-dessus.

. C'est la langue qui permettait et permet encore la formation des compétences dans ces domaines (médecins, pharmaciens, ingénieurs, comptables,...) et elle continue à être présente dans tous les secteurs professionnels (sauf les secteurs religieux et judiciaire) soit seule, soit aux côtés de la langue arabe malgré le statut officiel de langue étrangère qui lui est attribué par le pouvoir. Plus encore, le français continue à être une langue de rédaction, de traduction ou utilisé en parallèle avec l'arabe, dans l'élaboration des textes officiels comme les circulaires des ministères, le journal officiel de la République Algérienne, etc. Il n'est pas moins présent dans les discours du président de la République, des ministres, présidents de partis, ...

Quant à son usage dans la société par la population algérienne, il diffère selon les situations et les contextes. Beaucoup de variables entrent en jeu et conditionnent sa fréquence. D'abord, on distingue entre deux milieux : le milieu urbain et le milieu rural. Ce dernier est caractérisé par un niveau socio-culturel différent du premier où le français n'a pas vraiment sa place, conséquence d'un mode de vie difficile, d'un isolement du monde extérieur, du manque, voire de l'absence d'enseignants de langue française à la campagne pour ceux qui vont déjà à l'école, etc. il s'agit pour eux d'une langue tout à fait étrangère sauf pour ceux qui ont fait des études universitaires et ils ont pu l'apprendre et être en contact avec elle dans différentes situations de communication. Les parents généralement analphabètes ne regardent pas des chaînes de télévision françaises ou francophones et n'initient donc pas leur progéniture à la langue française, ce qui rend le contact avec elle pour l'enfant issu d'un milieu défavorisé ou d'une zone rurale rare sinon inexistant.

En ville, la présence du français est partout (dans la rue, au marché, dans le transport commun, aux restaurants, au travail, ...). Mais là encore, cette présence est plus forte dans les grandes villes (Alger, Oran, Annaba, ...) par rapport à d'autres villes intérieures ou villages. Dans la cellule familiale, le niveau socio-professionnel des parents détermine l'usage ou non de cette langue à la maison, dans certains cas, il se fait naturellement, dans d'autres cas, les parents prenant conscience de l'importance de l'apprentissage des langues étrangères, le français en premier lieu, ils veillent à son introduction dans la communication quotidienne. Les habitudes familiales en ce qui concerne les programmes et chaînes de télévision et de radio suivis par les parents, jouent un rôle aussi dans la présence du français à la maison et influencent les choix des enfants. En effet, il est connu que les chaînes de télévision françaises sont les plus suivies par une grande partie de la population algérienne ayant une forte préférence pour TF1. Cette dernière n'est plus accessible à tous les Algériens depuis qu'elle est devenue payable.

A l'école, elle est enseignée actuellement à partir de la 3^{ème} année primaire mais la majorité des parents confie de plus en plus leurs enfants à des garderies dès l'âge de trois ans (que ce soit parce que la mère travaille ou non), ces dernières les initient dans les trois langues : arabe standard, français et anglais. De plus, voyant le niveau du français qui a beaucoup régressé chez les jeunes algériens et les difficultés ultérieures qu'ils rencontrent (à l'université et au travail), beaucoup de parents offrent à leurs enfants des cours particuliers en français dès le primaire, c'est aussi pour leur assurer la réussite aux examens. Il s'agit enfin de permettre à l'enfant de se familiariser avec la langue française et de lui faire comprendre dès son jeune âge son importance en tant que vecteur de savoir, de modernité, d'ouverture et de réussite sociale.

Le français demeure une langue omniprésente dans le paysage linguistique algérien, sa maîtrise varie selon nombre de paramètres (le niveau socio-culturel, l'âge, le milieu,...) il est privilégié par les locuteurs algériens et est mêlé souvent à l'arabe algérien et aux langues berbères, il est considéré comme une langue de prestige et de modernité. Son contact permanent avec les langues maternelles, le transforme beaucoup et l'adapte aux besoins des algériens, notamment les jeunes, qui créent au quotidien des formes et des usages de cette langue spécifiques. Ces pratiques sont observables également dans les médias où les jeunes donnent libre cours à leurs créativité langagières que ce soit dans les différentes émissions télévisées et radiophoniques, dans les sketches, les podcasts, les chansons raï ou rap, etc.

Le cas de l'espagnol

La langue espagnole est surtout présente dans l'ouest du pays. En effet, cette région a subi une forte influence espagnole attestée dans la variété oranaise de l'arabe algérien tels Babaghayou de *papagayo* (Perroquet), mizerya de *miseria* (misère), fechta (fête), sperdina (espadrille), bougato (abogado=avocat), kanasta (panier), essekouila (école primaire), cosina (cuisine), porta (porte), etc. Son développement s'explique par des facteurs socio-économiques ainsi que la proximité géographique avec l'Espagne et les brassages des populations qui ont permis les phénomènes des emprunts linguistiques et l'engouement des Oranais pour l'apprentissage de cette langue¹².

Dans l'enseignement secondaire, elle est la troisième langue étrangère au choix avec l'allemand ou l'italien, (ces deux dernières ne sont pas enseignées dans tous les lycées) pour les filières de langues étrangères à partir de la 2^{ème} année. Il s'agit seulement de présence lexicale dans les parlers de l'ouest algérien et non pas de communication réelle dans cette langue de manière régulière ou quotidienne

Le cas de l'anglais

Langue de la mondialisation et de la puissance économique et politique dans le monde, l'anglais jouit du statut de deuxième langue étrangère en Algérie après le français. Il n'est enseigné qu'au cycle moyen, à partir de la 1^{ère} année moyenne actuellement. Voyant qu'elle est la langue de la communication internationale par excellence, de la recherche scientifique et de la technicité, les Algériens s'intéressent de plus en plus à son apprentissage. Son usage est essentiellement dominant dans les manifestations scientifiques internationales. De plus, la grande majorité des textes scientifiques sont publiés en anglais, ce qui rend son apprentissage incontournable ; l'anglais est la langue-clé qui donne accès aux publications et travaux les plus récents à une échelle mondiale. Ainsi, de nombreuses catégories socioprofessionnelles, notamment dans les domaines scientifiques, expriment clairement le vœu et ressentent le besoin « d'apprendre l'anglais » à des fins professionnelles.

¹² QUEFFELEC, A. et al, 2002, op. cit, p:38,39.

D'autant plus que c'est une langue plus simple, plus facile à apprendre par rapport au français surtout pour la jeune génération qui a d'énormes difficultés à apprendre « correctement » le français pour des raisons liées à la politique d'arabisation et au nombre d'heures restreint consacré à son enseignement à l'école. L'anglais est aussi une langue historiquement neutre par rapport au français qui reste en conflit avec la langue arabe et est considéré encore comme étant la langue de l'ancien colonisateur.

Au niveau des politiques linguistiques de l'Etat, chacune des composantes du conflit a réussi à s'imposer à une période donnée. Les arabophones sont arrivés à imposer, en 1993, la langue anglaise comme première langue étrangère enseignée, en concurrence avec le français, dès la quatrième année du primaire, le choix étant laissé aux parents. Cette mesure n'a pas duré longtemps : elle a été appliquée de 1994 à 1998 dans des établissements pilotes et à partir de 1998, elle a été généralisée dans toutes les écoles primaires pour être abandonnée deux ans plus tard. L'échec de cette mesure était prévisible même avant le début de son application : une enquête du ministère de l'éducation nationale a révélé que 71.07% des parents souhaitent que leurs enfants apprennent en premier le français alors que 28.7% des parents sont plutôt favorables à l'anglais comme première langue étrangère apprise à l'école.

¹³ Son échec est dû aussi à son inexistence dans l'environnement culturel et linguistique des locuteurs algériens.

Dans le domaine médiatique, l'anglais est quasi-absent, aucun journal télévisé n'est diffusé en anglais sur les chaînes de la télévision publique. Seules les chaînes privées Dzair news et Numidia news présentent chacune un journal télévisé en anglais. A l'exception de la radio internationale, comme son nom l'indique, elle est diffusée en quatre langues dont l'anglais.

¹³ Asselah-Rahal, S., Mifidène, T. & Zaboout, T. 2007. « Le contexte sociolinguistique en Algérie ». In S. Asselah-Rahal & P. Blanchet, (s/s dir.), « *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie. Rôles du français en contexte didactique* », Éditions Modulaires Européennes InterCommunication. SPRL : 16.

3. Le contact des langues en Algérie

Les langues pratiquées dans les différentes situations de la communication quotidienne des Algériens se trouvent en contact continu. De ce contact résultent différents phénomènes linguistiques, notamment le bilinguisme, la diglossie, l'alternance codique, l'emprunt, et les néologismes. C'est une conséquence évidente et naturelle d'un plurilinguisme caractérisant à la fois la population et l'Etat algériens. Mais la question qui s'impose avant d'aborder ces phénomènes, est quels rapports y a-t-il entre toutes ces langues ? A ce propos, Khaoula Taleb-Ibrahimi explique que :

« les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées, en l'occurrence l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français, vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionnalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part, et d'autre par la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires.»¹⁴

Les rapports unissant les langues parlées en Algérie sont ainsi des rapports de conflit et de concurrence entre l'arabe standard et le français ; entre langue officielle mais non pratiquée réellement dans tous les secteurs et langue étrangère, vrai outil de communication dans la majorité des domaines de la vie professionnelle des Algériens, mais aussi, l'idiome le plus utilisé par les artistes, les sportifs, les politiciens, les ministres, le chef de l'Etat,... Dans leurs différents passages à la télévision ou radio, nous remarquons souvent leur difficulté à tenir un discours en arabe standard, ce qui les amène à opter pour le français, langue qu'ils maîtrisent et dans laquelle ils s'expriment aisément. Ces deux langues écrasent les parlers populaires, particulièrement l'arabe algérien stigmatisé par le pouvoir qui ne lui attribue aucun statut après avoir reconnu Tamazight

¹⁴ TALEB IBRAHIMI Khaoula, «*L'Algérie : coexistence et concurrence des langues*», *L'Année du Maghreb*

URL : <http://anneemaghreb.revues.org/305> ; DOI : 10.4000/anneemaghreb.305. Consulté le 25/07/2015

comme langue nationale alors que c'est l'arabe algérien qui est parlé sur la quasi-totalité du territoire national, il est par conséquent une langue nationale au vrai sens du terme par rapport aux langues berbères pratiquées dans des régions restreintes. Son caractère principalement oral, le pousse dans le non prestigieux, l'illégitimité et l'informel.

Cette situation bien que critique laissant les locuteurs algériens parfois confondus dans leur choix de langues, elle n'empêche pas qu'ils :

«ont, à leur disposition, un riche répertoire verbal et ils savent en user et abuser, à leur convenance, en modulant cette utilisation selon les différents contextes, les interlocuteurs, les sujets et les objets de la communication ainsi que ses enjeux. Ce faisant, ils font montre d'une grande liberté dans leur utilisation de ces ressources et une formidable capacité à créer du sens, des mots, « des langues », en jouant justement avec elles, en se jouant d'elles, en opérant un continuel va-et-vient entre elles, en les faisant se heurter, se chevaucher, se traverser et même s'épouser dans une fusion toujours stigmatisée par les bien-pensants et les gardiens du temple et du dogme car illicite, anormale et déviante par rapport au bon usage. Les exemples foisonnent qui sont autant de manifestations et d'indices de la faculté qu'ont les Algériens de s'adapter et de traduire la réalité de leur vie quotidienne en mettant à profit toutes les possibilités que leur offre cette réalité dans sa pluralité et sa diversité.»¹⁵

Il s'agit de parlars singuliers pratiqués par les locuteurs algériens, notamment les jeunes, qui ne sont pas toujours acceptés et bien vus par l'ancienne génération et les gardiens de la pureté utopique de la langue. En effet, les politiques linguistiques ont toujours été otages des monolingues qui condamnent la diversité linguistique du pays et sacrifient l'identité plurielle des Algériens. Ces derniers n'ont pas cédé à ces politiques, ils ont maintenu l'usage de la langue française, ont revendiqué la reconnaissance de Tamazight comme langue nationale du côté des berbérophones et ont rejeté le remplacement du français par l'anglais. Autrement dit, ils ont leur mot à dire en ce qui concerne les langues parlées en Algérie, c'est une forme de résistance de leur part au monolinguisme imposé par l'Etat.

¹⁵ Idem.

Le sociolinguiste algérien A. Dourari décrit les parlers des Algériens considérés par beaucoup comme bizarres et mélangés, en affirmant que :

« Le métissage est une constante dans la nature et dans la culture et nos parlers maghrébins sont métissés de berbère, de phénicien, d'arabe, de français, de turc, d'iranien,... comme l'a montré l'intellectuel algérien Mohamed Benchenb, il y a de cela deux siècles. L'arabe classique, celui du coran est tout aussi métissé que les langues d'aujourd'hui, car s'il s'adressait à des gens qui parlaient et comprenaient une langue métissée... Aucune pureté chez l'humanité, ni langue, ni race, ni culture, tout est changeant y compris les mœurs les plus assurées et hégémoniques à un moment donné de l'histoire. Cette langue «bizarrement teintée», c'est notre langue, et elle n'est pas bizarre, elle est comme la langue anglaise, qui compterait quelque soixante pour cent de son lexique emprunté au français et à d'autres langues germaniques... le français est aussi bizarrement teinté que l'arabe algérien et classique, de grec, de latin... le maltais aussi, le russe... »

L'Algérien a fini par créer sa propre langue, une langue endogène dont le trait distinctif est le métissage, une langue vivante, riche et en constante évolution selon les besoins de la communication moderne, il ne se gêne pas de mélanger toutes les langues à sa disposition pour dire sa pensée librement sans contrainte. Sinon comment expliquer la présence, de plus en plus importante, de ce parler dans les médias audiovisuels et la presse écrite, notamment à travers la publicité et les différents échanges dans les médias? Les pratiques langagières des Algériens ont influencé et transformé la communication médiatique et ont réussi à s'introduire dans les mass médias y compris ceux représentant le secteur public. Tel est le résultat du contact des langues en Algérie.

Le (bi) plurilinguisme en Algérie

D'une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlant sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou les situations, deux langues différentes¹⁶.

¹⁶ DUBOIS, J. Giacomo, M. Guespin, L. Marcellesi Ch. Marcellisi, J-B. et Mével. (1994) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

Ces deux langues ou plus sont parlées par les individus d'une communauté donnée ou de communautés différentes à l'intérieur d'un même pays, *sans tenir compte du degré de compétence globale ou partielle (entendre/parler/lire/écrire)*¹⁷.

Le bilinguisme, phénomène universel, « est toujours associé principalement aux mouvements des peuples, car lorsque les gens parlant une langue se trouvent en présence de gens parlant une autre langue, la situation est propice à l'éclosion du bilinguisme. »¹⁸ Parmi ses causes, nous pouvons citer l'occupation militaire et la colonisation qui d'une part impose sa langue aux colonisés et d'autre part cette langue représente pour eux l'accès à une civilisation et à un mode de vie supérieurs comme cela a été le cas pour les Algériens adoptant les langues des différents conquérants de leur terre, notamment l'arabe et le français. Les mariages entre personnes de langues différentes favorisent aussi le bilinguisme que ce soit en contexte colonial ou en situation d'émigration. Le commerce, est aussi une autre raison prédisposant les peuples à apprendre d'autres langues, au moins au niveau de la communication orale (comprendre, parler) pour faciliter les échanges entre des individus de pays différents ou dans le même pays lorsque ce dernier est bilingue. Il s'agit, selon Calvet, d'accorder à une langue « une valeur marchande »¹⁹ ; elle devient prestigieuse, et augmente la valeur du pays qui l'apprend, ce qui va nourrir et renforcer davantage cette langue et la valeur de son pays d'origine. La supériorité démographique d'une communauté par rapport à d'autres à l'intérieur d'un pays fait que la langue parlée par cette population soit généralisée et met en place un bilinguisme entre ces langues vernaculaires. L'arabe algérien est un exemple représentatif, car parlé sur la quasi-totalité du territoire algérien, les populations berbérophones, réparties sur des régions éparpillées et minoritaires, le parlent aussi pour assurer la communication avec les arabophones. Par ailleurs, d'autres facteurs accélèrent le plurilinguisme, à savoir la richesse, la puissance et le prestige que représente une nation ou une communauté et qui font que sa langue soit parlée et apprise comme c'est le cas aujourd'hui de l'anglais dans le monde, ou du français en Algérie, langue existante déjà dans le paysage linguistique algérien et reflétant toujours la modernité et une certaine distinction sociale.

¹⁷ BOYER, H. (1996) : (éd.) Sociolinguistique, territoire et objets, Paris, Delachaux et Nestlé SA. : P117.

L'enseignement plurilingue assure un certain degré de maîtrise des langues par la majorité de la population scolarisée, les facteurs : économique, religieux et les moyens de diffusion permettent encore l'installation d'un plurilinguisme pas toujours facile à gérer que ce soit par les individus ou les Etats.

La distinction entre bilinguisme individuel et bilinguisme social n'a plus lieu car l'emploi du terme (bilinguisme) est réservé le plus souvent aux situations individuelles, suivant en cela une proposition de Fishman, 1967. Les situations où toute une société est concernée par le phénomène sont aujourd'hui le plus souvent désignées sous le terme de diglossie.²⁰

En matière de bilinguisme individuel en Algérie, nous pouvons parler de l'existence de deux grandes communautés linguistiques, l'une arabophone (pratiquant les différentes variantes de l'arabe algérien) et l'autre berbérophone (pratiquant les différentes variétés berbères). Les sujets parlants dans ces deux communautés ayant pour langue maternelle l'arabe algérien ou une langue berbère, se trouvent dans l'obligation d'apprendre et d'employer deux autres langues : l'arabe standard et le français qui sont étudiés à l'école. Khaoula Taleb Ibrahimy parle du « bilinguisme scolaire » qui résulte du contact de ces deux langues et qui est « *renforcé par l'adoption de ces deux langues comme langue d'enseignement dans le système.* » Ce bilinguisme adopté par l'Etat algérien dès les premières années qui ont suivi l'indépendance, peut être décrit d'abord par :

« L'introduction de l'arabe pour l'enseignement de certaines matières pouvait être appréhendée comme un complément à la formation en langue française, dont le statut de langue dominante n'a pas été remis en cause, puisque les matières scientifiques ont continué à être dispensées en français ; l'arabe n'étant réservé qu'aux matières littéraires. La même entreprise a été menée au niveau de l'enseignement supérieur touchant les filières littéraires et sciences humaines. »²¹

¹⁸ MACKEY William F., (1976), « Bilinguisme et contact des langues », Initiation à la linguistique, sous la direction de GUIRAUD P. et REY A., Série B : Problèmes et Méthodes, 5, Klincksieck, Paris, p. 27.

¹⁹ CALVET L.J. (1999), « Pour une écologie des langues du monde. », Plon, Paris, p. 11.

²⁰ BOYER H. (1996), op. Cit. p. 118.

²¹ TEMIM D. « Politique scolaire et linguistique : quelle (s) perspective(s) pour l'Algérie?, dans Le français aujourd'hui n°154, Former au français dans le Maghreb.

A cette période, nous pouvons parler d'un bilinguisme de haut niveau dans le système éducatif algérien. Cependant, cette situation n'a pas duré longtemps car la politique d'arabisation menée par l'Etat algérien a éradiqué toute option de bilinguisme franco-arabe, en visant une unification linguistique au profit de l'arabe et en faisant du français la première langue étrangère, enseignée comme une matière au volume horaire réduit et non pas comme langue d'enseignement. Par contre, à l'université, les études des filières scientifiques sont entreprises en langue française, ce qui explique d'un côté le décalage de niveaux et de l'autre côté l'incapacité des nouveaux bacheliers à dispenser d'une formation scientifique dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas car ils ne l'ont pas étudié convenablement.

A cela, s'ajoute le bilinguisme arabe algérien/arabe standard qui peut être considéré comme :

*«... l'ensemble des problèmes linguistiques, psychologiques et sociaux qui se posent aux locuteurs conduits à utiliser, dans une partie de leur communication une langue ou un parler qui n'est pas accepté à l'extérieur, et, dans une autre partie, la langue officielle ou la langue communément acceptée
»²²*

En effet, les locuteurs algériens sont amenés à utiliser trois ; voire quatre langues comme c'est le cas des berbérophones.

L'arabe standard est réservé aux situations formelles surtout à l'écrit, car à l'oral il n'est presque pas utilisé sauf dans le tribunal, la mosquée, la télévision, la radio et aux établissements scolaires pour les matières littéraires ; les matières scientifiques étant expliquées pratiquement en arabe algérien d'après nos constatations en tant qu'enseignante. Le sujet parlant algérien ne possède pas les compétences nécessaires ni la spontanéité pour parler couramment l'arabe standard bien qu'il soit sa première langue de scolarisation. En interrogeant un professeur de physique au lycée quelle langue il emploie pour expliquer les cours à ses élèves, il a répondu « *c'est naturellement l'arabe algérien, non seulement pour être sûr qu'ils me comprennent mais c'est pour que je sois sûr que je leur explique correctement. Sinon je serai déconcentré à essayer de formuler des phrases en arabe standard, chose que je n'ai pas faite depuis le lycée, les études à l'université*

étant en français. »

²² Idem.

Le français, quant à lui, est certes, appris à l'école dès la troisième année primaire en tant que première langue étrangère mais en réalité il n'est pas si étranger pour les locuteurs algériens car il est parlé dans des contextes vastes et variés de la vie quotidienne ; professionnelle ou dans des situations de communication ordinaires par rapport à l'arabe standard qui n'est jamais parlé dans des situations de communication informelles. Cette réalité, plus que complexe à laquelle sont confrontés les Algériens, engendre des types de bilinguismes différents selon les compétences du bilingue dans chaque langue et la manière de passer d'un code à l'autre. A ce propos S. RAHAL souligne que : « *Le contact du français et de l'arabe algérien d'une part et du français et du kabyle d'autre part, donne lieu à des situations quelques fois très complexes en terme de bilinguisme.* »

Dans la communication médiatique, ce phénomène est présent de manière remarquable. S'il s'agit de médias arabophones, l'alternance se fait entre arabe standard, arabe médian, arabe algérien et le français. Pour les médias d'expression française dont la radio chaîne trois, le bilinguisme est surtout français / arabe algérien.

La diglossie en Algérie

«*Toutes les langues en présence dans ce monde largement plurilingue n'ont cependant pas exactement les mêmes fonctions, le même rôle, la même extension*»²³ c'est-à-dire qu'elles ne sont pas égales même si d'un point de vue scientifique, objectif, elles se valent toutes sans exception car servant toutes à la communication, elles sont employées dans des domaines différents, tels que l'enseignement, les administrations,... elles sont également écrites, donc jouissent d'une valeur prestigieuse, certaines servent aussi à la communication entre les différents groupes ou pays qui n'ont pas la même langue maternelle. Elles sont donc aussi véhiculaires. D'autres, ayant un statut inférieur, sont en usage uniquement dans les conversations informelles et familières, elles sont dévalorisées et par conséquent stigmatisées par les locuteurs eux-mêmes. Comme c'est le cas des langues maternelles en Algérie, surtout l'arabe algérien qui ne fait pas l'objet d'une revendication quelconque, tellement que ses locuteurs ont intériorisé des représentations négatives sur leur langue maternelle. Ces idées inculquées par le pouvoir pour servir sa politique de la langue unique pour une nation unifiée,

se basent sur la portée symbolique de l'arabe classique, langue du coran et sur l'importance de son apprentissage et de sa généralisation dans tous les domaines en conservant «sa pureté» que menacent –pour eux- l'arabe algérien considéré comme dialecte et non pas comme langue à part entière pouvant servir à l'enseignement.

Alors que «*la variété qui est baptisée «langue» n'est pas la langue nationale (parlée réellement par le peuple), mais une sorte de forme supranationale, qui n'est parlée qu'occasionnellement et dans des situations restreintes.*»²⁴

Sans passer en revue le développement sémantique de la diglossie depuis la conception fergusonnienne du terme (1959) , celle de Fishman et des sociolinguistes catalans, jusqu'à nos jours, nous rejoignons l'idée selon laquelle le contexte algérien reste plus complexe où ce phénomène linguistique social n'est pas simple à analyser car la diglossie n'est pas observable entre deux formes linguistiques, baptisées «variété haute» et «variété basse» uniquement ,mais entre plusieurs variétés : entre l'arabe standard et l'arabe algérien, entre l'arabe standard et les langues berbères, entre l'arabe algérien et le français, les langues berbères et le français et parfois entre les langues berbères et l'arabe algérien, au point que la sociolinguiste algérienne Ibtissem Chachou parle de *polyglossie*²⁵ en évoquant la réalité conflictuelle des langues en Algérie.

²³ CALVET L.J. (1999), p.09.

²⁴ LAROUSSE F. (1996), cité par GRANDGUILLAUME G., in *Identité et plurilinguisme au Maghreb*, 1997, publication de l'université de Rouen.

4. Les langues dans les médias algériens

Le paysage des médias algériens se trouve en constante évolution ; particulièrement depuis la révolution numérique apparue à la fin du dernier siècle et le développement de l'audiovisuel par l'institution de la technologie du numérique et des infrastructures. L'ouverture sur le monde est aussi une ouverture sur les langues pratiquées. Les médias audiovisuels, la presse écrite et l'internet sont des moyens de communication qui visent à toucher un maximum de public.

Ils se sont rendu compte de l'importance de la diversité linguistique pour s'approcher le mieux de leur public majoritairement plurilingue et ont par conséquent revalorisé les langues locales notamment l'arabe algérien avec toutes ses variantes, que sa présence devient de plus en plus importante dans les médias, surtout après l'ouverture de l'audiovisuel au privé et la création de radios locales dans toutes les wilayas.

La télévision

La télévision algérienne s'est démocratisée avec la nouvelle constitution de 1989. L'Entreprise nationale de télévision (ENTV) est l'entreprise nationale algérienne qui assure le service public de télévision. Elle gère **cinq chaînes** de télévision qui achètent plusieurs émissions faites par des producteurs privés indépendants pour les diffuser :

- Télévision Algérienne Nationale, chaîne généraliste **en arabe**, disponible seulement en Algérie.
- Canal Algérie, chaîne généraliste principalement **en français** et principale « vitrine » du pays, est également diffusé par satellite et en streaming sur internet, sans interruption.
- Algérie 3, chaîne généraliste **en arabe**.
- Tamazight TV 4, chaîne généraliste **en tamazight**.
- Coran TV 5, chaîne religieuse **en arabe**.

²⁵ CHACHOU I. (2011) : *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques*, thèse de doctorat, université de Mostaganem.

La langue officielle des trois chaînes gérées par l'ENTV (chaîne 1, A3 et A5) est l'arabe standard, mais beaucoup d'émissions sont diffusées actuellement en arabe algérien généralement alterné au français afin de toucher un maximum de public et d'attirer les jeunes qui ne suivaient guère les programmes de l'ENTV. Cette dernière étant seule sur la scène médiatique de l'audiovisuel en Algérie n'offrait pas un contenu qui pouvait intéresser le téléspectateur algérien,

de plus elle ne s'adressait pas à lui dans sa langue, celle qu'il parle dans la vie quotidienne et comprend. Nous remarquons que la télévision algérienne (publique) a compris cela et commence à permettre à certaines émissions de jeux, de variations ou autres de s'exprimer totalement en arabe algérien, voire, d'écrire les questions et réponses en arabe algérien sur l'écran, comme c'est le cas de l'émission « familatna » animée par Mehdi et diffusée sur les trois chaînes ; A1, canal Algérie et A3.

En ce qui concerne les langues berbères, leur introduction à la télévision est observée d'abord à travers le journal télévisé présenté dans les trois chaînes de la télévision nationale, ensuite actuellement par quelques publicités traduites en tamazight afin d'élargir leurs champs de diffusion et d'attraction. La chaîne de télévision berbérophone A4, diffuse ses émissions, débats, productions artistiques et culturelles,... tous en tamazight depuis mars 2009. Canal Algérie, quant à elle, une chaîne d'expression française destinée principalement aux émigrés, quelques une de ses émissions leur donnent l'occasion de s'exprimer par téléphone pour parler de leur nostalgie,... Mais il y a d'autres émissions et programmes de la chaîne 1 et A3 qui sont diffusés également sur canal Algérie en langue arabe. Le journal télévisé de 20h en arabe est diffusé sur les trois chaînes aussi.

Pour ce qui est du secteur privé et depuis le début de 2012, sous la pression populaire et l'effet du Printemps arabe, le gouvernement promet une libéralisation de l'audiovisuel. Le texte de loi est publié au Journal officiel. Cependant, son application reste toujours tributaire de la bureaucratie et de l'agenda politique du gouvernement algérien. Depuis, de nombreuses chaînes se sont créées ; nous citons seulement quelques unes, celles qui ont le plus influencé la scène médiatique algérienne par leurs programmes:

- Ennahar TV : Chaîne d'information du quotidien arabophone Ennahar, disponible sur le satellite Nilesat.
- Echourouk TV : Chaîne généraliste du quotidien arabophone Echourouk, disponible sur les satellites Nilesat et Hot Bird.

- Al Magharibia : Chaîne d'information maghrébine basée à Londres.[Slogan : parce que la liberté n'a pas de limites]
- El Djazairia : Chaîne généraliste basée à Alger, disponible sur le satellite
- Nilesat. [Slogan : La télé de tous les Algériens]
- Numidia News TV: Chaîne d'information, disponible sur le satellite Nilesat.
- Hogar TV : Chaîne généraliste, disponible sur le satellite Nilesat.
- Dzair TV: Chaîne majoritairement sportive, disponible sur le satellite nilesat
- Djurdjura : Chaîne pour enfants, disponible sur le satellite Nilesat.
- Samira TV: Chaîne destinée aux femmes algériennes, disponible sur le satellite Nilesat.
- Jil TV: Chaîne de variétés, destinée aux jeunes, rien à voir avec la radio Jil Fm.

En avril 2013, le ministère de la Communication confirme l'octroi d'agrément aux chaînes de télévision Echourouk TV, Ennahar TV et El Djazairia TV. Il faut savoir que ces autorisations administratives sont provisoires et celles-ci sont valables jusqu'au 31 décembre 2013. Tout dérapage politique et médiatique entraînera la correction ou le retrait de ce fameux agrément, affirme le communiqué du ministère de la Communication avec une «lancinante» précision. Le ministre de la Communication, Mohamed Saïd, avait indiqué que le secteur de la communication franchira, à l'aube de l'année 2014, une nouvelle étape dans le processus de son développement avec l'ouverture du champ audiovisuel.

Ces chaînes ont adopté une stratégie linguistique nouvelle, où le plurilinguisme règne de façon frappante car en donnant l'occasion à de jeunes journalistes et animateurs, l'usage de la langue unique est quasiment absent sauf pour la présentation des informations qui se fait généralement dans une seule langue. Nous pensons que le choix linguistique de ces nouvelles chaînes est un facteur important de leur réussite à attirer les téléspectateurs algériens.

Les chaînes satellitaires (arabophones ou francophones) sont très prisées de la population, qui s'est équipée en conséquence. Le nombre de paraboles serait de 20 millions. Cependant, un projet de loi serait à l'étude pour interdire les paraboles sur les façades de maison qui donnent sur les rues et les boulevards.

La multitude de chaînes et de satellites proposent des programmes, des films, feuillets et émissions de différentes Nations et dans diverses langues locales, nationales et internationales.

Le téléspectateur algérien, selon ses goûts et son niveau socioculturel fait ses choix. En effet, avec l'avènement du numérique et les différents satellites, Nilesat au premier rang, offre aux arabes de manière générale une multitude de chaînes surtout du Moyen Orient et du Maghreb aussi, leurs programmes sont diffusés en arabe et attirent beaucoup les Algériens surtout les femmes et les jeunes par des films et feuillets syriens,

égyptiens, hindous, et depuis quelques années, turcs traduits à l'arabe généralement syrien. De plus, les films américains d'action, d'horreur,... sont disponibles en anglais et sous-titrés en arabe sur les différentes chaînes de mbc, Dubaï,... Ce qui a favorisé l'intérêt des jeunes pour l'anglais au profit du français. Des chaînes pour les chansons orientales sont nombreuses aussi et sont suivies par beaucoup de jeunes surtout les filles qui apprennent par cœur ces chansons du Moyen Orient.

Pour les enfants algériens qui regardaient les dessins animés en français sur les chaînes françaises disponibles gratuitement à l'ère de l'analogique, ils sont branchés actuellement aussi sur mbc 3, spacetoon, ... spécialisées dans les dessins animés, et pour les tous petits la chaîne de toyor el-djanna, spécialisée en chansons pour enfants, est très prisée par les mères pour occuper leurs enfants et les calmer. Toutes ces chaînes sont diffusées en arabe avec ses différentes variétés, c'est ce qui a bouleversé les habitudes et les choix des programmes des familles algériennes et a influencé de part ou d'autre, leurs connaissances des langues, les usages de ces dernières et leur éventuelle maîtrise.

La radio

La Radio Algérienne (officiellement : Entreprise nationale de radiodiffusion sonore, abrégée en ENRS) est l'organisme public algérien de radiodiffusion créé en 1986 lorsque son prédécesseur Radiodiffusion Télévision Algérienne fondé en 1962, s'est séparé en deux entreprises distinctes, la télévision et la radiodiffusion. Il dispose de trois stations nationales (Chaîne 1, Chaîne 2 et Chaîne 3), de deux stations thématiques (Radio Coran et Radio Culture), d'une station internationale (Radio Algérie Internationale) et de 48 stations locales réparties à travers les chefs-lieux des wilayas. Cet organisme, qui revendique 20 millions d'auditeurs en Algérie, diffuse en arabe, berbère et français. L'ENRS est membre de l'Union européenne de radiotélévision.

Les chaînes nationales sont, certes, diffusées chacune dans une langue précise mais elles n'échappent pas à la réalité linguistique algérienne ; le bilinguisme est présent entre l'arabe standard et l'arabe algérien dans la chaîne 1, entre tamazight et le français dans la chaîne 2 et entre le français et l'arabe algérien dans la chaîne 3, ces trois chaînes ayant respectivement comme langue de diffusion officielle :

l'arabe standard, tamazight et le français. Elles sont des lieux d'informations et de rencontres culturelles, sportives, politiques,... mais aussi des lieux de rencontres des différentes langues en présence en Algérie, surtout dans les émissions interactives où les auditeurs et les animateurs échangent des idées, des points de vue et sympathisent en toute spontanéité dans un système linguistique commun à tous les Algériens mais où prédomine évidemment la langue de chaque chaîne de radio.

C'est surtout dans les radios locales, créées principalement pour assurer des services de proximités aux citoyens, où on communique le plus avec les langues locales. Des responsables locaux sont généralement invités pour répondre aux interrogations des citoyens qui appellent au téléphone et parlent en arabe algérien, parfois en français. Des artistes de la région sont sollicités également afin de promouvoir la culture locale et de faire connaître les productions de jeunes talents. Des médecins, des sportifs, des enfants,... viennent tous s'adresser aux auditeurs dans les différentes langues régionales pour pouvoir communiquer à leur aise. Ces radios, lieux de partage, de convivialité et de bonne humeur et où l'on s'exprime en arabe algérien ou dans les langues berbères, c'est-à-dire dans les langues quotidiennes des Algériens, peuvent être considérées comme le miroir de la réalité sociolinguistique algérienne qui continue à être ignorée par l'institution malgré son évidence. C'est un constat relevé par tous les chercheurs en sociolinguistique algérienne, dont I. Chachou qui affirme dans ce contexte qu'«à mesure que s'opère une proximité avec la réalité du terrain, de la société, ce sont les langues usuelles qui s'imposent lors de l'interaction verbale.»²

⁶²⁶ CHACHOU I. (2011) : *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques*, thèse de doctorat, université de Mostaganem

La radio internationale est la première chaîne d'information en continu de l'histoire de l'Algérie. Elle est créée le lundi 19 mars 2007, ses programmes sont centrés sur les questions d'actualité internationale et sur la position de l'Algérie sur ces questions. Elle diffuse ses programmes en quatre langues : l'arabe, l'espagnol, l'anglais et le français. Elle vise à promouvoir un regard algérien sur les questions importantes d'actualité internationales.

La presse écrite

La presse écrite algérienne comprend trois langues : l'arabe, le français et tamazight. La majorité de la presse écrite est privée. Cette presse est publiée sur le Net quotidiennement sauf pour le vendredi (jour férié).

L'Algérie compte plus de 45 publications indépendantes en langue française et en langue arabe ainsi que quatre journaux appartenant à l'Etat (deux publiés en français et deux en arabe), mais le gouvernement contrôle les imprimeries et la publicité, ce qui limite la liberté de la presse. Les journaux aux plus grands tirages sont Echourouk (tiré à environ 425 000 exemplaires), El Khabar (350 000), Ennahar (300 000), El Watan (200 000), le Quotidien d'Oran (200 000) et Liberté (125 000). Nous pouvons constater que les journaux arabophones ont dépassé en nombre de lecteurs les journaux francophones, c'est suite à la politique d'arabisation menée par l'Etat dans les années 70 et qui a donné naissance à des jeunes diplômés maîtrisant mal la langue française pour pouvoir faire la lecture des journaux en cette langue, et ce qui a augmenté le nombre de lecteurs en arabe, langue de scolarisation dans tous les cycles de l'enseignement.

Voici la liste des principaux journaux algériens :

Journaux en Français : El Watan, Liberté, Le Soir d'Algérie, L'Expression dz, Le Quotidien d'Oran, La dépêche de Kabylie, El Moudjahid,...

Journaux en Arabe : Echourouk El YaoumI, El Khabar, Ennahar El Djadid, El Massa,...

Journaux sportifs algériens ; El Heddaf, Le Buteur, Elkhabar arryadi, Compétition, Planète Sport, Echchibek,...

La presse écrite algérienne se diffuse massivement sur le net. Cependant, le potentiel commercial n'est pas encore pleinement exploité. En effet, certains journaux diffusent à titre gracieux leurs articles et les bannières publicitaires sont peu sollicitées. En 2003, le pays comptait 80 fournisseurs agréés mais seulement une vingtaine d'opérationnels ce qui explique pourquoi ce moyen de diffusion soit si peu démocratisé.

L'Algérie a connu ces derniers temps, l'apparition de la presse gratuite : le Magazine N'TIC spécialisé en nouvelles technologies, distribué chaque mois dans les rues de la capitale

L'internet

Depuis le développement d'Internet en Algérie et l'extension du réseau, plusieurs médias en ligne ("pure player") ont été créés. Parmi eux, nous citons TSA Algérie, créé en 2007, DNA (Dernières nouvelles d'Algérie), créé en 2010 et interrompu en 2013, Algerie-Focus.com, créé en 2008, et le dernier-né des médias en ligne, vidéo et participatif : chouf-chouf.com, créé en 2013.

Les sites internet d'information sur l'Algérie bénéficie en général d'une audience importante et croissante mais peinent à se développer en raison de contraintes économiques et commerciales fortes (publicité).

L'internet est devenu le premier moyen de diffusion de l'information, il permet aux journaux et également aux différentes chaînes de télévisions et de radios à travers leurs différents sites officiels et pages facebook de rester en contact permanent avec leurs publics, de diffuser l'information en temps réel et de leur donner l'occasion de s'exprimer librement quant à cette information dans des espaces virtuels de communication par des commentaires, des sondages, des partages,... Ces sites ou pages officiels sont disponibles en français seulement ou en arabe et en français pour les journaux et les chaînes de télévision et de radio arabophones qui sont convaincus de l'importance de la langue française en matière de diffusion et de suivi de leurs produits.

Les langues employées par les internautes dans les commentaires ou les forums de discussion sont d'une spécificité impressionnante et font l'objet d'ailleurs de nombreuses études universitaires pour les décrire et soulever leurs caractéristiques. Que ce soit en arabe standard, en français, en arabe algérien avec des caractères latins ou arabe, dans les langues berbères ou en mélangeant entre certains de ces codes, il s'agit généralement d'écrits ne se conformant pas aux règles d'écriture ordinaires, au contraire, tout est permis pourvu que leurs messages soient transmis.

Ils utilisent aussi des symboles pour exprimer leurs sentiments et des codes que ne comprennent que ces jeunes gens tout le temps branchés sur internet.

5. Le français dans les médias

Dans le domaine médiatique, et en ce qui concerne, la presse écrite, le français est la langue de diffusion d'un nombre important de journaux (El-Watan, Liberté, Le Quotidien d'Oran,...), ils ont un lectorat large et régulier même parmi les arabisants. Pour, l'audio-visuel, la radio nationale chaîne 3 et Canal Algérie diffusent leurs programmes en Français et proposent des émissions diversifiées où souvent l'arabe algérien est présent aux côtés de la langue officielle de ces chaînes de radio et télévision. La chaîne 05 de télévision nationale, spécialisée dans le domaine religieux et baptisée « qanat el- qorane el karim », la chaîne du coran, propose une émission en français intitulée « Réflexions » probablement destinée aux émigrés pour leur donner l'occasion de comprendre des aspects de l'islam. Les nouvelles chaînes privées présentent aussi des émissions (en moyenne une émission par chaîne) et un journal télévisé en français pour chacune. Par ailleurs, les autres émissions, quelles que soient leurs thématiques, se présentent aussi bien en arabe algérien qu'en français. Ces deux langues sont mélangées dans la majorité des conversations médiatiques comme c'est le cas dans les échanges de la communication quotidienne des Algériens.

6. Conclusion partielle

Nous pouvons dire à la fin de ce chapitre que les langues en Algérie cohabitent de façon à permettre aux locuteurs algériens de choisir d'utiliser telle langue dans telle situation, de compenser le manque d'un terme ou d'une formule dans une langue par d'autres dans l'autre langue, etc. L'arabe algérien et les langues berbères sont des langues vernaculaires parlées naturellement par la population autochtone. L'arabe standard et le français sont appris à l'école et sont plus valorisés car représentant chacune une valeur élevée. La première, langue du coran et de l'islam, est réservée à un cadre formel limité, est jugée comme pure et sacrée et par l'institution et par les locuteurs algériens, eux qui la maîtrisent à peine et ne l'utilisent jamais dans les situations informelles. Quant au français, il représente la modernité, le savoir scientifique et l'ouverture sur le monde. Il est employé aussi bien dans les situations formelles qu'informelles. Son statut officiel de langue étrangère ne reflète pas sa présence effective dans tous les contextes, y compris dans les médias qui ne peuvent qu'obéir aux choix linguistiques de leur public.

Dans le chapitre suivant, nous tenterons de présenter les outils qui vont nous permettre d'étudier ce français dans les médias à travers la radio chaîne III. Il s'agira d'exposer en détail notre corpus et d'expliquer les démarches à suivre pour faire son analyse.

Chapitre II : Présentation du corpus et quelques éléments théoriques

1. Introduction partielle

La présentation de la situation sociolinguistique en Algérie dans le premier chapitre nous a permis de réaffirmer le caractère plurilingue de notre pays avec toutes ses composantes et dans la quasi-totalité des échanges à l'intérieur de la société. Les pratiques langagières des Algériens se caractérisent par une diversité remarquable et se prêtent à l'observation et l'analyse dans les situations de communication ordinaires et dans des cadres formels aussi. Le contexte médiatique dans lequel s'inscrit notre travail de recherche obéit à cette constatation majeure et nous offre la possibilité d'investir dans ce champ riche et fertile. La communication orale est celle qui nous intéresse en particulier, nous fournissant une matière exploitable dans des situations de communication authentiques dans un outil médiatique radiophonique basé exclusivement sur l'oralité. Il sera question alors d'exposer dans les détails notre corpus de radio que nous avons choisi pour effectuer cette présente étude.

Le travail sur le français parlé dans les émissions interactives de la radio chaîne 3 nécessite à notre sens, en premier lieu, une présentation générale de la radio, de son fonctionnement en Algérie et des langues qui y sont utilisées ainsi que leur impact sur ses programmes et ses objectifs. En deuxième lieu, nous présenterons la radio chaîne 3 et les émissions qui feront l'objet de cette étude ainsi que la méthodologie adoptée dans la constitution de notre corpus. En dernier lieu, nous proposerons des définitions des concepts qui seront exploités dans le chapitre suivant, celui de l'analyse des données.

2. Définition de la radio

Comment peut-on définir ce moyen extraordinaire qui a divers effets sur les individus, les sociétés ou les nations, qui est un lieu de rires et de larmes, de joie et de tristesse, de hauts et de bas ; cet outil utilisé par les innovateurs pour montrer l'effort humain et employé par les dictateurs pour opprimer l'opinion contraire ?

La radio est définie par le cercle des connaissances britanniques comme *étant*

la diffusion organisée ou la transmission pour la distraction, l'information, la culture et autres pour la recevoir en même temps par un public large constitué d'individus et de groupes à travers des équipements de réception spécifiques.

C'est un moyen de communication, d'information et de divertissement. Un moyen favorable pour diffuser les connaissances, la culture, l'éducation et les traditions ; et joue également un rôle important dans la sensibilisation des citoyens en proposant un service public varié. La réalité montre que la gestion de la radio obéit à l'idéologie adoptée par les pouvoirs politiques des pays s'agissant d'un organisme officiel les représentant à tous les niveaux.

Si la radio cherchait à atteindre ses objectifs depuis sa création, elle n'a réussi que certains d'entre eux car son succès est attaché principalement à la volonté de l'Etat et à la libération de la liberté d'expression. Cette dernière ne s'est pas réalisée puisque ce sont les Etats qui décident de son contenu et de ce qu'elle fait propager. C'est un outil de communication très ancien qui continue malgré l'existence, aujourd'hui, d'autres moyens plus développés et plus attractifs, à avoir du succès près de nombreux auditeurs. Que ce soit en voiture, dans le taxi, le bus ou à la maison le poste de radio est allumé jour et nuit. Au travail et grâce au téléphone portable beaucoup d'employés écoutent la radio par le biais de leurs kits main libre¹. Les auditeurs de la radio sont de tout âge et des deux sexes, ils ont des niveaux socioculturels et intellectuels différents et exercent des métiers de toutes sortes, il y a aussi les mères au foyer qui suivent avec grand intérêt ses programmes². Les jeunes ou étudiants qui sont passionnés par les nouvelles technologies et sont tout le temps branchés sur internet devant leurs ordinateurs, tablettes ou Smartphones, ils utilisent ces moyens aussi pour suivre leurs programmes radio préférés. La radio est alors un moyen parmi d'autres –plus développés- aussi rapide qu'eux et capable de les concurrencer en cette révolution technologique dans le domaine de la communication, à condition de véhiculer les contenus qui les intéressent et de les présenter de manière courte, simple et utile, en plus de la clarté et la facilité ainsi que la précision dans l'usage de la voix car la radio est la plus proche des gens, elle est considérée comme le moyen de communication le plus populaire capable de convaincre et d'influencer ses auditeurs.

¹ Cela peut être facilement constaté à travers l'intervention par téléphone des auditeurs dans les différentes émissions de la radio.

² Idem.

3. La radio en Algérie

Pendant la colonisation

Radio France

La première station radiophonique en Algérie fut née en 1925 par quelques entreprises commerciales dans le but de gagner plus à travers la publicité. Mais la première véritable radio franco algérienne fut créée en 1929 dans le cadre de la célébration française du centenaire de la conquête de l'Algérie. Elle était sous le contrôle du ministère de la poste jusqu'à 1945, date à laquelle elle fut intégrée à la radio en France sous la direction du président du gouvernement avec une administration indépendante. C'était donc une radio française en Algérie qui diffusait ses programmes adaptés aux auditeurs algériens et français ou européens. Elle a évolué en passant par trois périodes essentielles :

Première période (De 1929 jusqu'à 1940) : elle fut destinée à une minorité coloniale s'adressant à eux en Français.

Deuxième période (De 1946 à 1954) : elle a ajouté à son discours aux colons, un discours aux autochtones ; elle essaya de leur faire aimer la colonisation en vantant ses « bienfaits » par les informations, les pièces théâtrales, les émissions de culture, de religion et de divertissement.

Troisième période (De 1954 à 1962) : son rôle principal fut de ternir l'image de la révolution algérienne ; de parasiter sur son média et de tromper l'opinion publique en diffusant des informations erronées sur ce qui se passait en Algérie. Elle n'avait en réalité d'auditoire algérien que lorsqu'elle diffusa ses programmes en langue arabe en 1943. Puis elle a introduit le parler kabyle en 1948 pour acquérir la confiance des algériens et les convaincre de la fatalité inévitable de la colonisation et qu'elle ne pouvait que leur faire du bien.

La Radio Algérienne

La radio secrète a débuté officiellement le 16 décembre 1956 et diffusait en arabe, en kabyle et en français. Cela après avoir réussi un essai de diffusion le 14 novembre de la

même année en se basant sur du matériel américain hérité de la 2^{ème} guerre mondiale.

C'était ainsi que le Front de Libération Nationale informa les Algériens de la création d'une radio nationale algérienne au cœur de l'Algérie en 1956, c'était la radio de l'Algérie libre et combattante ou « la voix de l'Algérie libre et combattante ».

Ses programmes étaient diffusés au bord d'un camion qui se déplaçait dans les campagnes et les champs de l'extrême ouest algérien pour éviter son bombardement par les avions français qui la poursuivaient et cherchaient à la localiser pour la détruire. Elle a commencé avec deux heures de diffusion ; une heure en arabe, une demie heure en kabyle et une demie heure en français. Elle donnait aux combattants algériens de la force et de la persévérance pour combattre et au peuple de l'espoir de la victoire qui ne la voyait plus loin, elle était en même temps un vrai casse-tête pour l'administration coloniale. Elle était dans un premier temps mobile, instable et diffusait ses programmes de lieux qui changent tout le temps pour qu'ils ne soient pas repérés et détruits par les avions français. Quelques étudiants qui ont abandonné leurs études ont pris en charge sa direction et gestion. Elle transmettait des informations sur les batailles quotidiennes et dévoilait les pertes cachées de l'ennemi. Ce n'est qu'à partir du 12 juillet 1959 que la radio est devenue fixe ou stable.

Après l'indépendance

Le 28 octobre 1962, l'Algérie a décidé de s'occuper du commandement d'une institution de souveraineté qui a beaucoup fait pour elle pendant les premières années de sa création. Et c'est le président Ahmed Bella qui donna les directives au colonel Houari Boumediene - son premier vice-président et ministre de la défense- de reprendre le site, ses infrastructures et de veiller au contrôle de leur bon fonctionnement pour les intérêts du pays. Suite à la demande de Mohamed Ben Abdelghani (officier de l'ANP) que le commandant français des lieux lui remet de manière officielle les clefs de la station de la Télévision d'Alger et celle de la Radio France V dont il dirigeait la production du programme français et des ELAK (des émissions tenues en langue arabe et kabyle).

Une fois les stations, télévisée et radiophonique, furent récupérées, les couleurs nationales sont levées et c'est alors que l'artiste Mahieddine Bentir commença à dessiner le sigle historique de la RTA.

Mésestimant les capacités du corps technique algérien dans la prise de la relève des programmes et afin d'immobiliser et de bloquer la diffusion des émissions, le gouvernement français ordonna aux cadres et techniciens européens de quitter leurs postes

combattante ou des techniciens des transmissions du MALG, entrés du Caire, de Tunis, de Nador et de Tripoli, formèrent une équipe et furent chargés par le ministère de l'Information de diriger la nouvelle Radiotélévision algérienne, déclarée comme le successeur de la « radio secrète » en la reconnaissant comme sa filiation et sa légitimité historique. A partir de cette période jusqu'aux années quatre-vingt, on rencontrait dans la place de ce siège -qui était en grande rivalité avec le Cassiopée, la Résidence Shelle, l'Aérohabitat et l'Algéria- plusieurs générations d'artistes, d'animateurs, de journalistes, de techniciens, d'hommes de programmes, des hommes de lettres, des administrateurs qui avaient déjà une carrière faite à la RTF et aux ELAK.

Houari Boumediene, en étant président, inclut dans son programme, le développement de la RTF ; il voulait faire d'elle un moyen pour mobiliser l'opinion dans « les tâches d'édification socialiste », et porter la voix de l'Algérie dans le monde entier et essentiellement dans les champs géopolitiques à savoir Le Maghreb, l'Afrique, le Proche-Orient et l'Amérique latine. Cette attention portée au développement de la RTA rend cette dernière un véritable parti politique de masse. Son établissement ne ressemblait plus à celui qui a été légué en 1962. On assista à l'unification de ses trois stations télévisées ; d'Alger, d'Oran et de Constantine en un grand et puissant réseau national ; la chaîne hertzienne comptait plus de 3200 Km, les stations de Djebel Lkhel, M'Cid et Aïn N'Sour illuminaient l'ensemble des wilayas.

Suite à cela, la chaîne IV voit le jour, on y diffusa en quatre langues (anglais, français, arabe et espagnol) un programme international en des courtes et longues ondes dans la direction de l'Europe, du Proche-Orient et de l'Amérique latine.

Pour ce qui est de la chaîne III, elle se particularise par une liberté de ton adopté dans les commentaires d'ordre politique, qui semblaient être tolérés par un président soucieux d'exposer à l'extérieur une image moins uniforme qu'on le croyait.

La mort prématurée du président Houari Boumediene annonça la fin de la RTA ; il la classait en deuxième position après la Défense nationale, le déclarant aux gens de la RTT.

Avec l'arrivée du président Chadeli Benjdid en tête du pouvoir algérien, la RTA fut divisée en quatre entreprises :

- Entreprise nationale de télévision
- Entreprise nationale de radio
- Entreprise nationale de diffusion radiotélévisée
- Entreprise nationale de production audiovisuelle.

Avec l'afflux des événements qui ont marqué le pays à cette époque, on a mis un terme à cette chaîne suite à l'attaque terroriste qui tua une cinquantaine de ses journalistes et techniciens, ce qui fut pour toute sa constitution une grosse perte qui lui coutera des années pour se reconstruire et revenir à son meilleur niveau. C'est une toute autre génération de journalistes qui se chargea de la reprise des commandes de la télévision et de la radio. Elle fut surtout marquée par un recul en technologie qui constitua un handicap retardateur dans le développement de cette entreprise.

En 1998, le président Liamine Zeroual prit conscience qu'il était temps de lancer une initiative de refonder l'ensemble du secteur pour l'ouverture et la réhabilitation du service public. C'est ce sens-là qu'il attribua à la directive présidentielle n°17 qui connut un grand écho, inattendu, et plein d'espoir du fait qu'elle annonçait une loi-cadre sur la communication et d'autres lois plus spécifiques encadrant les secteurs audio-visuel, de la publicité et du sondage. Cependant, les tribulations politiques n'ont pas été en sa faveur. Les pouvoirs publics se tinrent à des positions plus commodes pour une remise à niveau, afin de parer le départ des journalistes dans les chaînes du Golf suite aux attaques terroristes.

Après les années 2000, la télévision aussi bien que la radio, par manque d'écoute, furent obligées de stagner que dans la reproduction au lieu d'aller vers l'innovation. Cet état de fait entraîna l'émergence de chaînes algériennes privées, de droit étranger.

Le président Abdelaziz Bouteflika finit par constater la nécessité de l'ouverture de l'audiovisuel privé le considérant comme un des facteurs-clés qui permet non seulement le développement de la communication et de la culture du pays mais aussi d'éclairer le monde audiovisuel qui est demeuré longtemps dans l'ombre.

Depuis le 20 avril 1991, elle est devenue l'établissement public de radiodiffusion sonore EPRS ; ayant comme nature juridique un établissement public à caractère industriel et commercial EPIC³.

³ Ministère de la communication

4. Radio Alger chaine 3

La radio Chaîne 3 a été créée en 1926 pendant la colonisation française. C'est une radio généraliste d'expression française qui fait partie de l'organisme Radio algérienne.

Elle propose chaque jour 30 rendez-vous des services de l'information, de la production et des sports. Cette station diffuse sur tout le territoire algérien appartenant à l'ENRS qui est l'entreprise nationale de radio sonore. Elle peut être ainsi captée sur tout le territoire via un poste de radio. Son siège social se trouve à Alger et plus exactement au Boulevard des martyrs 16209, El Mouradia Alger. Elle diffuse 24h / 24h et 7j / 7j. Le directeur actuel de la chaîne 3 est M. Boufaroua, un ancien cadre et journaliste de cette radio, il vient remplacer Mme Malia Bahidji depuis le 19 juin 2014. Son slogan est « Des images qui s'écoutent ». L'équipe de la chaîne 3 se compose de 140 journalistes, réalisateurs, chroniqueurs, animateurs et techniciens.

La radio chaîne 3 est la seule radio publique d'expression française sans pour autant perdre son algérianité, d'où la forte présence des langues nationales, l'arabe algérien sur ses ondes dans beaucoup d'émissions. Elle se base sur le travail de terrain pour se rapprocher le plus de son public et jouer son rôle dans le domaine de service public qui est essentiellement « informer, divertir et instruire ».

« La chaîne 3, Un réseau national et international. Information immédiate et fiable, Un programme adapté au rythme de vie des auditeurs. Des émissions de haute qualité. La chaîne trois grâce à son équipe dynamique vous fait découvrir et vous fait connaître à travers ses programmes riches et variés l'Algérie. »

Ses objectifs rejoignent ceux de toutes les radios c'est-à-dire l'augmentation de son audience et de se classer parmi les radios les plus écoutées. C'est pourquoi, la radio chaîne 3 a décidé de parier sur plusieurs segments notamment les jeunes, avec une grille de programme plus adaptées à cette frange de la société, à travers des émissions musicales et interactives. L'aspect culturel en général est mis en avant sur cette chaîne afin d'apporter le meilleur service public.

Sa grille de programme est très riche et variée traitant des sujets divers. Elle offre à ses auditeurs plus de trente émissions partagées entre les informations, les émissions culturelles et musicales et les jeux, loisirs et l'interactivité. Parmi ses émissions nous citons

- "Réactions en chaîne" : par Omar Zelig
- *Invité de la Rédaction* : par SouhilaElhachemi
- *Politique* : par DjahidaMihoubi
- *Histoire en marche* : par Meriem Abdou
- *Football Magazine* : par MaamarDjebbour
- *Vibrato* : par Khaled Louma
- *Grain de sel* : par AyedThouraya
- *Papier Bavard* : par Youcef Saieh
- *Diwane* : par Amel Feddi
- *Accès Libre* : par SadouniNarrimane
- *100 % Culturel* : par KhaouaZine
- *Black & Blue* : par Adnane Ferdjioui
- *Delta Road* : par Amir Jalal
- *Voix d'Algérie* : par CamilaBouteldja
- *17/19 Le Mag* : par MehrezRabia
- *Yades* : par Mehdi Adjaout
- *Serial Taggeur* : par Yazid Ait Hamadouche

5. L'émission du corpus

Grain de sel

De dimanche au jeudi de 10h00 à 11h00

reductrice animatrice/ThourayaAyed

Magazine social et émission interactive sur les préoccupations des auditeurs. Sur le plateau, un interlocuteur spécialiste apporte des éléments de réponse. Les auditeurs mettent leur grain de sel dans les sujets traités qui les concernent de près et qui font souvent l'actualité par rapport à un évènement donné.

L'animateur demande alors aux auditeurs de lui offrir un cadeau de leur choix s'ils répondent correctement à la question. Les questions posées par l'animateur- il un publié un glossaire sur les mots en arabe algérien- portent sur le sens ou l'origine d'un mot algérien. Il propose généralement de trois à quatre mots par émission, les réponses ne sont pas évidentes et nécessitent parfois des semaines pour les trouver.

L'émission dure depuis quelques années et connaît un grand succès auprès des auditeurs qui appellent surtout pour le plaisir de discuter avec l'animateur.

Ce dernier ne rate pas l'occasion de poser les questions les plus embarrassantes parfois, sur la vie privée et professionnelle des appelants ; tout cela dans le but de maintenir la communication le plus longtemps possible avec eux dans la bonne humeur.

6. Description du corpus et critères de sélection

Pour effectuer notre étude nous avons sélectionné deux numéros de chacune des émissions présentées ci-dessus. Nous avons essayé de prendre en considération le contexte dans lequel chaque numéro est réalisé tout en respectant les thématiques des trois émissions. Nous allons donc travailler sur six numéros différents qui constitueront notre corpus comme suit :

Pour «Grain de sel » ; Le premier numéro choisi est celui du 07 octobre 2013

Le contexte dans lequel est présenté ce numéro est celui de l'approche de l'aïd el kbeir (une semaine avant) et les préparatifs de cette fête religieuse. Le sujet traité est celui des préoccupations des Algériens concernant la qualité et les prix des moutons à sacrifier pour la circonstance ainsi que des éventuelles arnaques dont ils peuvent être victimes.

Trois citoyens ont été interrogés sur le sujet dans le micro trottoir par un journaliste et deux auditeurs ont appelé pour parler du même sujet. Les deux appelants sont des hommes puisque ces derniers ont généralement la charge de faire l'achat du mouton. Un représentant de l'association du consommateur et un autre de la chambre du commerce étaient présents sur le plateau de l'émission pour débattre le sujet en question.

Le deuxième numéro choisi est celui du 19 novembre 2013.

Ce numéro est présenté le jour d'un match important de l'équipe nationale de football pour sa qualification à la coupe du monde en 2014 au Brésil. Il s'inscrit dans l'ambiance régnant partout en Algérie et dans les médias en particulier qui ne ratent pas l'occasion de diffuser en continu les chansons scandant la victoire et la qualification ; un phénomène typiquement algérien surtout depuis la qualification au mondial sud-africain en 2010. Pour parler de cet avant-match l'ex entraîneur de l'équipe nationale Rabah Saadane

est invité sur le plateau avec le chanteur Cheb Yazid qui a sorti une chanson pour la circonstance et un journaliste qui a organisé une transmission du match sur un grand écran dans un stade à Alger.

Sept personnes (tous de sexe masculin) sont interrogées dans le micro-trottoir pour donner leurs pronostics sur le résultat du match. Quatre hommes et deux femmes ont appelé au téléphone pour exprimer également leur enthousiasme, peur ou optimisme.

Le deuxième numéro choisi ; est celui du 01^{er} janvier 2014

C'est le jour de l'an, l'occasion de se souhaiter une bonne année dans différentes langues par l'animateur et les auditeurs participant à l'émission par téléphone et par les commentaires sur son mur Facebook. Sept auditrices ont appelé et un invité était présent sur le plateau.

7. Collecte du corpus

Notre corpus est constitué d'émissions radiophoniques diffusées sur les ondes d'Alger chaîne 3. Pour sa constitution, nous avons essayé d'écouter à plein temps la chaîne 3 pendant une longue période et ce pour choisir les émissions qui feront l'objet de notre étude même si nous avons déjà une idée préalable sur les programmes de cette chaîne de radio que nous avons l'habitude d'écouter auparavant, d'où le choix d'ailleurs de notre sujet.

L'enregistrement

C'est la technique appropriée à la collecte de notre corpus car elle nous permet d'avoir la totalité des échanges verbaux, de les réécouter à tout moment pour pouvoir repérer les variations que nous cherchons à mettre en exergue dans notre étude, puis, de les transcrire et analyser.

Après avoir sélectionné les trois émissions sur lesquelles nous allons travailler, nous avons procédé à leur enregistrement à l'aide d'un téléphone portable ayant comme option « l'enregistrement de la radio », ce qui nous a permis d'avoir des séquences audio de bonne qualité, chose primordiale à l'analyse et notamment à la transcription. En effet, notre corpus est exclusivement audio, ce sont des interactions verbales à prendre telles qu'elles sont produites en prenant en considération, évidemment toutes les composantes des situations de communication médiatiques les encadrant. Toutefois, quelques problèmes techniques se sont posés à nous lors de la transcription de certains passages inaudibles pour divers raisons comme parler en riant ou parler à voix basse ou parler au même temps.

La transcription

Le travail sur des données orales nécessite leur représentation graphique ou phonétique selon les besoins de la recherche car toute analyse linguistique de productions orales est impossible à partir de la seule source sonore. En effet, le chercheur aura beau écouter et réécouter encore les enregistrements, il ne peut les appréhender uniquement par le biais du son. Ceux-ci ne pourront devenir objets d'étude à part entière qu'à partir de leur mise en écrit. La parole reste fluide, essentiellement éphémère, même après avoir été captée sur bande sonore : « *On ne peut pas étudier l'oral par l'oral, en se fiant à la mémoire qu'on en garde. On ne peut pas, sans le secours de la représentation visuelle, parcourir l'oral en tous sens et en comparer les morceaux.* »⁵, souligne Blanche-BENVENISTE.

Les conventions de transcriptions adoptées

Nous avons opté pour la transcription graphique qui consiste à conserver l'orthographe des mots (en français) tout en rendant compte des particularités de prononciation comme : **j'sais**, **ouais**, **p'tit**, etc. Il s'agit de modifications graphiques appelées par GADET. F. « *aménagements graphiques* »⁶ dans le souci de transcrire le plus fidèlement possible les propos des locuteurs dans les différents échanges à étudier. Pour ce qui est des interventions en arabe, la transcription phonétique demeure indispensable pour leur remise en écrit. Voici les conventions de transcription que nous avons utilisées dans notre travail et qui sont inspirées des modèles proposés par V. TRAVERSO (1999) et R. VION (2000). Nous signalons que nous avons réservé une ligne pour chaque prise de parole et que nous avons procédé à la numérotation de ces lignes.

A. Animateur

Au.1, Au.2, Au.3, ... Auditeurs appelant

Inv.1, Inv.2, Inv.3, ... Invités présents sur les plateaux de certaines émissions.

Int.1, Int.2, ... Interviewés dans les micros-trottoirs et les reportages.

= Enchaînement immédiat entre deux tours de parole. Le signe apparaît à la fin du tour précédent et au début du tour suivant.

⁵BLANCHE-BENVENISTE Claire (2000). « Transcription de l'oral et

morphologie », *Romania Una et diversa, Philologische Studien für Theodor Berchem* (Gille M. et Kiesler R. Eds). Tübingen : Gunter Narr: 24.

⁶ GADET. F. (2007) : « La variation sociale en français » nouvelle édition revue et augmentée, Paris,

↑ Intonation montante

↓ Intonation descendante

— Chevauchement de paroles. Le soulignement apparaît sur chacune des deux lignes.

«Note une interruption

« ? » Passage inaudible ou incompréhensible

[...] indique une coupure faite par le transcripteur

: Allongement d'un son ; le nombre des deux points est relatif à l'allongement

+, ++, +++ Pause très brève, brève, moyenne

Silence : note un silence important à la fin d'un tour

(RIRES) note un rire

Les capitales notent l'accentuation d'un mot.

La transcription phonétique est réservée aux mots ou énoncés prononcés en arabe.

Les mots en anglais sont transcrits en Italique.

La transcription phonétique des séquences en arabe

Nous nous sommes référés dans la transcription phonétique des caractères en arabe au modèle proposé par les Tunisiens Tahar SAIDANE, Mounir ZRIGUI et Mohamed BEN AHMED⁷.

Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.	Gr.	Ph.
أ	E	خ	X	ش	ʃ	غ	ɣ	ن	n	و	u
ب	b	د	D	ص	s	ف	f	ه	h	ي	i
ت	T	ذ	ð	ض	ð	ق	q	و	w	ان	an

⁷ SAIDANE T., ZRIGUI M. et BEN AHMED M. « LA TRANSCRIPTION ORTHOGRAPHIQUE-PHONETIQUE DE LA LANGUE ARABE » RÉCITAL 2004, Fès, 19-22 avril 2004.

ث	θ	ر	R	ط	ا	ك	k	ي	j	”	un
ج	ʒ	ز	Z	ظ	د	ل	l	ء	a	„	in
ح	ħ	س	S	ع	ف	م	m	!	A	°	silence

Tableau 1. Correspondance graphème phonème de la langue arabe suivant l’alphabet phonétique internationale IPA 96.

8. Définition de quelques concepts L’alternance codique

Phénomène linguistique caractérisant la communication orale, l’alternance codique se définit de manière très simple par le passage alternatif de deux ou plusieurs langues dans un même énoncé. La difficulté à cerner avec justesse ce phénomène, réside dans les circonstances dans lesquelles se produit « le code switching », dans la terminologie anglo-saxonne, en déterminant ses types, causes et objectifs. Selon le degré de maîtrise de chacune des langues ou variétés parlées par le locuteur, on parle d’alternance de compétence (le bilingue se met en représentation comme apte dans les deux langues) ou d’alternance d’incompétence considérée comme un expédient destiné à compenser une carence⁸.

Dans notre pays, trois langues sont parlées quotidiennement, à savoir l’arabe algérien, les langues berbères et le français. L’alternance codique, stratégie de communication pratiquée par les locuteurs algériens de différentes manières et pour divers raisons, résulte du contact de ces trois langues. Un locuteur arabophone alternera entre l’arabe algérien et le français, le berbérophone, quant à lui, peut alterner soit entre le berbère et le français, soit entre le berbère et l’arabe algérien, soit entre les trois langues dans la même conversation. Les questions qui se posent sont à quel moment de l’interaction, dans quel contexte et dans quel objectif, le locuteur algérien recourt-il à l’alternance des langues en sa possession ? Nous tenterons de répondre à ces interrogations aux cours de notre analyse du corpus dans le dernier chapitre de cette présente étude.

⁸DUBOIS, J. Giacomo, M. Guespin, L. Marcellesi, Ch. Marcellisi, J-B. et Mével.(1994), op.cit.

Pour ce qui est de l'impact du « code switching » sur les échanges verbaux, il est perçu « *non plus négativement mais comme un fait positif et plein d'intérêts pour tout ce qu'il révèle sur les aptitudes des individus qui sont capables de passer rapidement d'une langue à l'autre.* »⁹ Il rend ainsi les parlars des locuteurs algériens spécifiques, riches et variés. Nombre de linguistes et sociolinguistes, dont Poplack(1980)et Gumperzse sont accordés pour distinguer trois types de « code-switching », mais chaque spécialiste opte pour une typologie différente selon des modèles répondant à une étude spécifique du phénomène :

La typologie de POPLACK

Shana POPLACK, discerne trois types d'alternance codique en partant dans son travail de distinction de deux contraintes linguistiques : la première, est celle du morphème dit libre, où la production de l'alternance est entre un morphème et un lexème. La seconde contrainte, est celle de l'équivalence des éléments qui se trouvent en situation de juxtaposition où il est fondamental qu'il ait une régularité syntaxique.

a. L'alternance codique inter-phrastique (phrastique), désigne un usage alternatif de segments longs de phrases, de discours ou les énoncés sont en juxtaposition à l'intérieur d'un tour de parole. Le locuteur a tendance à chercher une facilité et une fluidité dans les échanges linguistiques dans ce type d'alternance codique.

b. L'alternance codique intra-phrastique, dans celle-ci, les éléments grammaticaux des deux langues, utilisées dans les échanges, doivent obéir aux positions qu'ils occupent à l'intérieur des structures syntaxiques. Cette alternance codique peut également touchée des mots tel la formation d'un préfixe ou d'un fixe de l'arabe dialectal à un lexème du français. La mobilisation des éléments des deux langues engage une maîtrise bilingue de la part du locuteur.

c. L'alternance codique extra-phrastique ; elle naît dans le cas où le locuteur insère dans un segment court ou d'une expression figés (stéréotypés) ou bien des locutions idiomatiques dans segment monolingue. Ce type d'alternance codique s'opère sans contraintes syntaxiques.

⁹ FARAJ Saad Fadel, « L'alternance codique ou le code switching dans l'échange verbal »

La typologie de GUMPERZ

John GUMPERZ en distingue deux types : celle dite situationnelle et l'autre conversationnelle ou métaphorique :

a. L'alternance codique situationnelle, elle dépend des situations de communication des locuteurs. Elle dépend des activités et des réseaux distincts et de l'appartenance sociale du locuteur. Ce dernier mobilise des ressources langagières du répertoire de façon séparée au dépend du thème abordé et du changement d'interlocuteurs.

b. L'alternance codique conversationnelle ; elle renvoie à l'usage de deux langues dans une conversation étant une stratégie et une ressource communicative. Cette alternance codique de type conversationnelle est peu consciente, automatique qui échappe au contrôle du locuteur. Elle se produit au niveau de la syntaxe, la phonologie et la morphologie. John GUMPERZ tire six fonctions conversationnelles de l'alternance codique : la fonction de citation, la fonction de désignation d'un interlocuteur, la fonction d'interjection, la fonction de réitération, la fonction de modalisation d'un message et la fonction de personnalisation versus objectivation.

L'emprunt

Un emprunt est un mot ou une expression qu'un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue sans le traduire (sinon on assiste à un autre phénomène qui est le calque), il résulte des contacts entre les langues et entre les personnes. Il commence à s'effectuer par un locuteur individuel ou par un groupe, certains emprunts sont adoptés par la suite par la langue, d'autres disparaissent. Ils servent généralement à désigner un référent nouveau, provenant d'une autre culture et qui n'a pas encore de dénomination. Les langues empruntent aussi aux langues qui jouissent d'un grand prestige, dont la culture est rayonnante ou l'économie florissante.

Mais toutes les langues empruntent des mots à d'autres langues. Il s'agit d'un mécanisme naturel de l'évolution linguistique où l'emprunt ancien devient partie intégrante de la langue. Il peut y avoir adaptation à la langue d'accueil surtout sur le plan phonologique et phonétique ; un ajustement morphologique est aussi possible. Une fois adopté par la langue, il peut donner lieu à des dérivations¹⁰.

Pour le cas de l'Algérie, l'emprunt doit être clairement distingué de l'alternance des codes ou « le code switching », très présent dans les interactions verbales .Ainsi,

« pour exprimer un vécu culturel, social, économique, religieux spécifique, le locuteur(algérien) utilise les mots de sa langue arabe ou berbère dans le système linguistique français et leur applique pour les circonstances de la communication toutes les ressources de la langue d'accueil notamment les règles de dérivations morphologiques, syntaxiques, lexicologique et sémantique, (préfixation / suffixation / composition / adjonction d'actualisateurs et de déterminants, de marque de genre et de nombre...). Les lexies employées ainsi apparaissent dans le discours oral ou écrit (presse et littératures) et désignent l'univers référentiel du sujet parlant algérien. »¹¹

En effet, beaucoup de mots arabes ont été intégrés dans le dictionnaire français, « emprunts établis » comme douar, gourbi, fellah, gandoura, haïk, ... suite à leur utilisation par exemple par les écrivains algériens pendant ou après la période coloniale, ils servaient à la dénomination ou la description de réalités connues par les Français occupant le pays 132 ans et adoptant par conséquent un nombre important de mots appartenant au répertoire linguistique algérien, notamment ceux reflétant la réalité des Algériens de la compagne. Mais c'est surtout l'inverse qui est présent de manière plus importante, c'est-à-dire, des mots français intégrant l'arabe algérien et les langues berbères. Les exemples sont innombrables : frigidaire, climatiseur, ascenseur, portail, bureau, quartier,... avec une adaptation à la prononciation algérienne. C'est d'ailleurs pour cela qu'on dit qu'il s'agit de parler particulier, caractérisé par des emprunts multiples à la langue française mais aussi à l'arabe classique et l'espagnol entre autres. Cela est dû évidemment à la longue présence française sur le territoire algérien et aux influences mutuelles qu'a eues chaque langue sur l'autre. L'usage de l'emprunt ne nécessite aucune compétence dans la langue empruntée contrairement à l'alternance codique étant donné que les mots font déjà partie de la langue emprunteuse et sont utilisés naturellement par ses locuteurs.

¹⁰ HAMERS Josiane F (1997), « *Emprunt* » in, MOREAU, M-L. Sociolinguistique, concepts de base, Paris, Mardaga, p.p. 136-138

¹¹ DERRADJI Y. « Le français en Algérie : Langue emprunteuse et empruntée. » Université de Constantine.

Aujourd'hui encore, ce phénomène continue à se produire de manière considérable vu la présence effective de différentes langues dans le paysage linguistique algérien. De nouveaux mots sont introduits aux langues algériennes provenant soit du français soit de l'anglais pour rendre compte de nouvelles réalités liées à la technologie et aux différents moyens de communication comme le téléphone portable et l'internet. A titre d'exemple, nous pouvons citer les mots: portable (pour désigner le téléphone portable), message, ordinateur, connexion, partager, vidéo, photo, j'aime, e-mail, pod-cast,... L'emprunt assure dans ce cas une dynamique et une actualisation des données des parlers algériens, langues de la communication sociale et professionnelle aussi. En effet, si l'arabe algérien ne jouit d'aucun statut officiel, c'est sa vitalité et sa perméabilité aux autres langues, le français en premier lieu, qui assure sa modernité et le pénètre dans le monde du travail, les employés quel que soit leur poste font partie de la société algérienne et parle sa langue, la langue qui n'est pas reconnue en tant que telle et est considérée comme dialecte, patois ou encore parler de la rue.

Les néologismes

Ce sont de nouveaux mots créés par les locuteurs pour rendre compte d'une réalité quelconque, généralement inexistante avant la création du mot nouveau la représentant. « *Le processus de formation de nouvelles unités lexicales* » est appelé *néologie*¹². Cette dernière peut être de deux types : néologie de forme consistant à fabriquer pour se faire de nouvelles unités ; la néologie de sens qui consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors.¹³

Le néologisme est considéré comme :

«... le mot nouveau, le sens nouveau d'un vocable déjà existant, mais aussi l'emprunt (à une langue étrangère, ou la langue spéciale d'un métier, d'un groupe social, etc.) (...); enfin les mots qui après avoir existé (...) sont morts et paraissent neufs quand ils renaissent de l'oubli.»¹⁴

¹² DUBOIS, J. et al. (1994), op. Cit.

¹³ Idem.

¹⁴ MOUNIN G. (Dir.) (1974) Dictionnaire de la linguistique, Quadrige, PUF, Paris.

En Algérie, c'est un phénomène très fréquent qui témoigne de la créativité et de l'inventivité dont font preuve les locuteurs algériens notamment les jeunes qui ne cessent de fabriquer de nouveaux mots notamment en algérianisant des mots français.

La variation sociolinguistique

Pour reprendre une phrase de L. J. Calvet qui nous semble juste et parlante, «*la preuve des langues, c'est qu'on les parle* »¹⁵, une langue n'existe réellement que par l'usage que font d'elle ses locuteurs. Ces derniers ne parlent jamais leur (s) langue (s) de la même façon. « *Les façons de parler se diversifient selon le temps, l'espace, les caractéristiques sociales des locuteurs, et les activités qu'ils pratiquent.* »¹⁶, voilà quelques variables extralinguistiques qui expliqueraient des variations linguistiques.

Les types de variations

a. La diversité dans le temps est appelée «*changement*» et donne naissance à **une variation ou une dynamique en diachronie**, corrélée aux classes d'âge¹⁷, et appelée changement linguistique qui est une donnée sociale nécessitant la connaissance de la vie et des comportements de la communauté qui le cause. Cela se fait non pas par une étude diachronique traditionnelle, mais à partir des données de l'enquête synchronique selon Labov qui avance que la variation observée en synchronie est en fait le changement linguistique, le chercheur observe alors la distribution d'un trait linguistique en temps apparent, à travers « *les différences de comportements entre des locuteurs d'âges divers.* »¹⁸

b. La diversité dans l'espace, géographique ou régionale motive **la variation diatopique**, qui est corrélée au lieu¹⁹ et où la variation est plus ample. Ce paramètre n'est plus significatif car il est difficile de localiser maintenant un locuteur à simple écoute, d'autres facteurs sociaux entrent en jeu : la mobilité, l'éducation et les médias. Ainsi, les particularismes locaux se maintiennent surtout quand les contacts sont limités ; dans les campagnes, chez les plus âgés et les moins éduqués. Pour le reste, les sujets parlants venant d'une autre région adaptent généralement leurs parlers à la langue des locuteurs du lieu où ils se trouvent au moment de parler.

¹⁵ CALVET L. J. (1999), op. Cit.

¹⁶ GADET F. (2007), Op. Cit., p. 13.

¹⁷ CALVET L. J. (1993), « La sociolinguistique », PUF,

Mais parfois le locuteur peut inconsciemment signaler son origine ou au contraire conserver son usage régional volontairement pour se démarquer ou pour diverses raisons.

c. Diversité sociale (**variation diastratique**) ; corrélée aux groupes sociaux²⁰ et fonctionnant comme un différenciateur social ²¹(sexe, âge, niveau socioculturel, etc.); «à une même époque et dans une même région, des locuteurs différant par des caractéristiques démographiques et sociales ont différentes façons de parler. Tout facteur de discrimination dans une société peut constituer le siège de diversité diastratique, les différentes composantes d'une identité pouvant se renforcer ou s'opposer.»²²

d. Diversité stylistique ou situationnelle : **variation diaphasique**

« Un locuteur quelle que soit sa position sociale, dispose d'un répertoire diversifié selon la situation où il se trouve, les protagonistes, la sphère d'activité et les objectifs de l'échange (le contexte et le genre)»²³, il va s'exprimer en usant de ses performances relatives à chaque situation ou contexte, ce qui confirme qu'il n'est pas de locuteur à style unique. Selon l'enquête menée par Labov sur les parlers des New-Yorkais, il lui est ressorti que dans un contexte formel, le locuteur emploie un style de langage surveillé marqué par l'utilisation de variantes de prestige, alors que sa performance ordinaire dans les situations de la vie quotidienne (rue, bars, métro, plages) témoignent d'un style familier où le langage n'est plus objet de vigilance mais marqué par l'utilisation de variantes stigmatisées²⁴.

Diversité du canal : **variation diamésique**

*« La diversité de canal oral ou écrit, peut aussi être rapportée au diaphasique : les usagers ne parlent pas comme ils écrivent, et inversement. (...) Mais la morphologie est le seul niveau où le fonctionnement des deux ordres peut diverger fortement. »*²⁵

Le canal oral est celui qui nous intéresse puisqu'il s'agit d'échanges verbaux sur les ondes d'une radio et où les interlocuteurs parlent spontanément en direct.

Ces variations sont représentées par Gadet F. dans le tableau ci-après :

¹⁸ LABOV W. (1976), cité par Boyer H. (1996), op. Cit. p.p. 39-40.

¹⁹ CALVET L. J. (1993), op. Cit.

²⁰ Idem.

²¹ BOYER H. et al. (1996) OP. Cit.

Variation selon l'utilisateur	Temps	Changement	diachronie
	Espace	Géographique, régional, local, spatial.	Diatopie
	Société, communauté	Social	Diastratie
Variation selon l'usage	Styles, niveaux, registres	Situationnel, stylistique, fonctionnel	Diaphasie
	Canal	Oral/écrit	Diamésie

Tableau 2. Représentation de la variation²⁶

9. Conclusion partielle

Il ressort du travail effectué tout au long de ce chapitre que le développement médiatique en Algérie depuis la période coloniale jusqu'à nos jours est considérable ; le choix des contenus et des langues adoptés par les dirigeants de la radio et de la télévision répond à des considérations autres que linguistiques, ces choix ont connu des mutations importantes également selon les politiques et stratégies étatiques du pays et plus récemment selon les besoins du public qui devient de plus en plus exigeant cherchant la qualité de l'information mais aussi la facilité à son accès notamment avec le développement des différents moyens de communication, internet au premier rang.

²² Idem. P. 16.

²³ Idem.

²⁴ BOYER H. et al. (1996) OP. Cit.

²⁵ Idem. P. 17.

²⁶ GADET F. (2007), Op. Cit.

En somme, la radio algérienne se sert d'internet à travers entre autres, les émissions interactives pour maintenir sa place d'accompagnateur d'un large public ; elle vise toutes les tranches de la société et toutes les générations. Effectivement, si l'ancienne génération s'est accoutumée à écouter la radio de tradition, la nouvelle génération est captivée par une stratégie nouvelle, celle de l'introduction d'internet et de programmes et émissions spécial jeunes, pleins de vitalité, d'enthousiasme et de modernité. Les langues pratiquées dans ce moyen de communication ont une importance extraordinaire, leur adaptation au public visé, à la thématique de chaque émission et aux besoins des différentes situations de communication sont les clés de la réussite de ce moyen de communication et d'information ancestral.

Après avoir présenté les émissions faisant l'objet de notre étude et explicité les mécanismes employés dans la constitution de notre corpus et sa transcription, nous tenterons dans le chapitre suivant de faire ressortir les aspects spécifiques et les variations du français pratiqué dans ces émissions. Nous examinerons les lieux et temps de certains phénomènes linguistiques à savoir l'alternance codique, l'emprunt et le néologisme qui se trouvent dans ces pratiques langagières et auxquels nous avons proposé des définitions dans ce présent chapitre tout en se renvoyant au contexte algérien.

Chapitre III : Variation diaphasique, alternance codique et créativité langagière

1. Introduction partielle

Dans ce chapitre, nous ferons ressortir les lieux de la variation du français parlé sur la radio chaîne 3, en discernant les phénomènes langagiers les plus récurrents et en prenant en considération les paramètres situationnelles (contexte médiatique), quelques caractéristiques identitaires des locuteurs (l'âge, le niveau socioprofessionnel, leur état d'esprit (parfois ils sont en colère devant un fait, parfois ils sont heureux-dans les fêtes notamment). Nous allons voir que tout cela influe sur leurs choix de langues et sur leur éventuel mélange. Pour ce faire, nous empruntons certains outils à l'analyse conversationnelle développée par Traverso V. et bien d'autres théoriciens.

L'émissions que nous avons choisies pour étudier les variations du français parlé sur la radio chaîne 03 sont interactives, elle est diffusée en direct et nous permettent de décrire les échanges verbaux dans des situations de communication réelles. Les propos sont spontanés même si le cadre est médiatique donc formel. Les locuteurs qu'ils soient animateurs, auditeurs ou invités se trouvent dans une atmosphère propice pour s'exprimer librement sur divers sujets. La première émission « Grain de sel » qui est un magazine social permettant de débattre de sujets touchant de près les auditeurs. Ces derniers interviennent dans l'émission pour exprimer leur avis sur un fait social, pour dénoncer un problème d'actualité, proposer des solutions,... et ce dans le but de faire participer les citoyens vivant ce phénomène dans la discussion avec l'animatrice et (les) l'invité (s) généralement spécialistes ou responsables dans un secteur donné en relation avec le sujet traité.

L'alternance codique est le phénomène langagier observé dans les émissions et dans les six numéros sans exception, nous allons examiner ses lieux et moments les plus fréquents, nous essayerons de comprendre par la suite ses motivations. L'emprunt vient en deuxième position en étant présent dans la majorité des numéros constituant notre corpus aussi. Quant au néologisme, il est observable uniquement dans les émissions « Yades » et « Serial tagueur », surtout dans cette dernière faite par des jeunes et destinée aux jeunes qui sont la source première de créativité langagière, d'autant plus que l'émission reprend le principe de facebook, le réseau social réunissant tous les jeunes en leur offrant la possibilité de publier et de commenter dans les langues qu'ils veulent avec leur touche personnelle.

La langue principale des interactions est le français car c'est la langue officielle de la chaîne 03, les animateurs, les auditeurs et les invités sont appelés à l'utiliser dans toutes leurs interventions. Mais pour des raisons liées essentiellement à la réalité linguistique algérienne et aux objectifs de la chaîne, le français n'est pas l'unique langue employée dans la majorité des émissions si l'on exclut les différents rendez-vous des informations. La présence de l'arabe algérien à côté du français est la plus importante puisque c'est la langue parlée par la totalité des algériens, mêmes quand les berbérophones n'interviennent pas en français, ils optent pour l'arabe algérien pour garantir l'intercompréhension de l'animateur et des auditeurs. Le recours aux langues berbères est rare, on peut les rencontrer dans les formules de salutations ou pour celles des vœux pour une fête ou le nouvel an, c'est-à-dire dans à une occasion précise. L'arabe standard est un peu plus sollicité notamment à travers le phénomène de l'emprunt avec pratiquement la même fréquence d'utilisation de l'anglais.

2. Les lieux de la variation

Les formules d'ouverture et de clôture des émissions

Elles concernent seulement les animateurs, ce sont les propos avec lesquels ils commencent ou terminent l'émission, ils s'adressent à tous les auditeurs et les prononcent systématiquement au début et à la fin de chaque numéro. L'alternance français/arabe algérien se manifeste ainsi comme un acte habituel, répétitif qui caractérise chaque animateur pour lancer le début et la fin de son émission. Voici quelques exemples représentatifs pouvant illustrer cet état de fait :

- **A.** Bonjour ::r il est dix heures cinq ravie de vous retrouver il est tout juste dix heures cinq
[*ʕlaslamatkum*] (bienvenue).

(Emission 1, Premier numéro, page 1, ligne 1)

- **A.** [*ʕsijetkommabro:ka*↑] (votre après-midi est béni) + bonsoi:::r ++ on est de retou:::r++

(Emission 2, Premier numéro, page 15, ligne 23)

Les formules de salutations

Elles concernent les animateurs, les invités et les auditeurs. C'est l'animateur qui prend la parole en premier et commence les salutations des invités après les avoir présentés aux auditeurs. Les invités répondent généralement brièvement par un simple « bonjour ». Mais ce sont les auditeurs qui s'expriment dans des formules de salutations intéressantes à analyser et orientent la communication dans la langue qu'ils choisissent, en fonction des émissions et leurs thématiques.

En effet, dans l'émission « Grain de sel », la salutation au début de l'appel se fait de manière ordinaire dans une seule langue, le français. On peut observer les extraits suivants à titre d'exemples :

- **A.** On prend un appel au 021481515 nous avons Nabil de Tiaret, bonjour nabil
- **Au.1** Bonjour madame
- **A.** Bonjour quelle est votre question Nabil ? Est-ce-que vous avez déjà ach'té votre mouton d'abord?
(Emission 1, premier numéro, page2, lignes17-19)
- **A.** Nous avons un autre appel nous avons Mohamed Bonjour
- **Au.2** Allo ! bonjour oui
- **A.** Bonjour vous êtes en di ...
(Emission 1, premier numéro, page2, lignes 28-30)
- **A.Y** a Madjid de Bab Ezzouar en revanche qui voudrait peut-être nous dire comment il vit cette journée↑.
Madjid bonjou ::r.
- **Au.2** Bonjou ::r
- **A.** Oui Madjid, vous êtes en direct.
(Emission 1, Deuxième numéro, page11, lignes171-173)
- **A.** Soumia ::bonjou ::r
- **Au.4** Bonjou ::rThoraya, bonjou ::r monsieur Saâda ::ne
- **Inv.1** Bonjou ::r

Mais après avoir échangé quelques phrases, les interlocuteurs (animateur et auditeur appelant) changent souvent de système de communication en introduisant l'arabe algérien pour finir la conversation téléphonique. Cela est renforcé par le contexte de fête de l'aïd dans lequel est fait le premier numéro. On peut relever les exemples :

- **A.** D'accord [*jaʃtikeʃaħa*] (merci) Nabil et puis :: euh [*saħaʃidak*] (bonne fête de l'aïd) en avance et bon mouton eh si vous avez trouvé un bon pri ::x (RIRE)
(Emission 1, premier numéro, page2, ligne 27)
- **A.** Et bein [*jaʃtikeʃaħa*] (merci) ça nous a fait plaisir de vous avoir en direct
- **Au.2** = Je vous souhaite [*ʃidmabrukmasʃuden[salah]*] (si dieu le veut, une fête de l'aïd bénie et joyeuse)
- **A.** [*jsalmak*](merci)
- **Au.2** = Ce qu'on demande [*rabijnazalraħma fi glubnas li gaʃdinjbiʃu*](que dieu met de la miséricorde dans les cœurs de ceux qui vendent)
- **A.** [*walahjaʃtikeʃaħa*] (au nom de dieu je te remercie) c'est ce qu'on demande c'est des salariés + c'est des travailleurs ils veulent accomplir leur acte et ach'ter un mouton à des prix accessibles, merci pour votre appel.
(Emission 1, premier numéro, page5, ligne 75-79)

Ces deux exemples comportent deux types d'alternance codique, le premier est employé en guise de remerciement par l'animatrice qui adopte au cours de ce numéro la même formule [*jaʃtikeʃaħa*](merci), pour remercier ses auditeurs de leur participation au débat et ce à la fin de chaque appel téléphonique. Le deuxième type concerne les vœux de la fête de l'aïd qui se font toujours en arabe algérien. Dans les deux cas, on assiste à une alternance des codes extra-phrastique.

Nous constatons que le locuteur passe d'un code à l'autre avec une certaine régularité en alternant le français et l'arabe algérien. De cet usage alternatif résulte une alternance codique inter-phrastique entre les segments 3 et 4, c'est-à-dire entre :

➤ (je suis en trai ::n de terminer ma cha ::rge) et [*ħabi ::t barkallahjasutrakba ::h nrepondilakʃla :*] la question [*h :aħi ::k ta :ʃbuxʃ*].

L'objectif de cette alternance est souvent la recherche d'une certaine facilité ou fluidité dans l'échange.

Dans le segment 4 (en arabe algérien), nous retrouvons deux alternances intraphrastiques ; la première est dans la construction [*nrepondilak*] où le locuteur emploie un lexème du français (**répond**) lié à un préfixe [*n*] et un suffixe [*lak*] de l'arabe algérien pour l'adapter au code arabe dans lequel il s'exprime.

C'est une pratique linguistique récurrente dans notre corpus transposée des pratiques langagières algériennes dans la société de manière générale. Nous signalons que cet auditeur est avancé un peu dans l'âge car il s'est présenté en disant qu'il est au bord de la retraite ; son appartenance à une génération ancienne n'a pas empêché l'utilisation de sa part d'une pratique langagière réservée beaucoup plus aux jeunes qui s'amusent à « algérianiser » des verbes et mots français. Cela montre son adaptation à la dynamique des langues en Algérie. La deuxième alternance, quant à elle, consiste à l'introduction d'un terme français (la question) à l'intérieur du segment en arabe. Cette pratique est récurrente et valable aussi bien pour un terme français dans un segment en arabe que pour l'inverse, c'est-à-dire l'introduction d'un terme ou expression en arabe dans un segment en français.

L'exemple suivant confirme que les formules de salutations dans ce genre d'émissions de divertissement se font dans leur majorité en arabe algérien, langue de la communication intime et familière pour asseoir une certaine confiance qui permettrait à l'animateur d'avoir toutes les réponses aux questions qu'il pose sur la vie privée et professionnelle de ses interlocuteurs. D'ailleurs, ces derniers écoutent l'émission depuis des années, ils connaissent son principe et appellent surtout pour le plaisir de la discussion avec l'animateur, pour rire et raconter leur vie ; la réponse à la question et le gain du cadeau leur est secondaire d'après leurs propres déclarations, d'autant plus que les réponses ne sont pas aussi évidentes, s'agissant des mots anciens en arabe algérien auxquels ils faut donner un sens ou trouver leurs origines.

- A. Khadou :::ja :↑
- Au.5 Oui :::*[massalxi :::r]* Mahdi :::
- A. *[wa ::ʃ ra ::ki :]* Khadou ::ja :?
- Au.5 *[Wa :: ʃ ra ::kum]*
- A.*[Wa :: ʃ ra ::kumntu ::ma :]* ? ça va ? *[laba :::s]* ?
- Au.5 *[elḥamdu ::lahnaḥamdu ::h]*

(Emission 2, Deuxième numéro, lignes 1092-1096)

Notre corpus comporte un nombre important de ce type d'échanges qui témoignent du rôle de la langue maternelle dans le maintien d'une communication familière, son importance a conduit à son introduction dans les médias de manière générale. La radio étant un support médiatique sonore se basant uniquement sur la parole et s'adressant à tout le peuple, a compris qu'elle doit s'adresser à lui dans sa langue, même lorsqu'il s'agit

d'une radio francophone comme la chaîne 3 ; elle qui veut atteindre un nombre important d'auditeurs. Les auditeurs, de leur part, sachant qu'il s'agit d'une station de radio francophone, s'expriment en français mais recourent quelques fois à l'arabe algérien à certains moments de la communication, notamment dans les formules de salutations qu'ils échangent avec l'animateur au début et à la fin de leurs appels téléphoniques.

La troisième émission s'adresse spécialement aux jeunes « facebbokeurs » ou « taggeurs » comme il est indiqué dans son titre, les conversations sont caractérisées par un style familier. La première constatation est l'emploi du tutoiement par l'animateur et la majorité des auditeurs qui l'appellent pour partager quelque chose sur les ondes et que les autres auditeurs vont commenter sur le mur de Facebook de l'émission. L'animateur lit sur les ondes de la chaîne 3 par la suite leurs commentaires tels qu'ils les ont publiés, avec toutes les spécificités du parler sur Facebook. Nous pouvons prendre un exemple de formule de salutation entre l'animateur et un auditeur émigré :

- **A.** voilà ce qu'on va faire maintenant, et bien c'est, c'est alo ::rs + nous avons un appel, oui. Qui est au bout du fil ? Hatem ? Allo !
- **Au.4** Allo bonsoir
- **A.** Oui, salut Hatem comment ça va ?
- **Au.4** Ca va, et vous ?
- **A.** Tu vas bien ? [*laba ::s*] ? (tu vas bien?)
- **Au.4** Oui, ça va [*ḥamdulah*] (Dieu merci) tranquille

(Emission 3, Deuxième numéro, lignes 1419-1424)

L'interlocuteur vit à l'étranger et est en vacances en Algérie, il découvre l'émission pour la première fois, c'est pourquoi il vouvoie l'animateur, qui lui maintient son système habituel de désignation en tutoyant l'auditeur. L'auditeur salue l'animateur par le mot « bonsoir », l'animateur répond par une formule plus familière « salut » qui indique le langage familier adopté par ce dernier. Cet exemple révèle l'importance de la connaissance de la situation habituelle de communication pour pouvoir adopter son langage familier. L'animateur oriente toujours la conversation en introduisant un terme en arabe algérien [*laba ::s*] à sa question par rapport à la santé de l'auditeur. Ce dernier répond en français et ajoute la formule rituelle [*ḥamdulah*] qui fait référence à son origine musulmane. Néanmoins, il ajoute un terme peu utilisé en Algérie lorsqu'on demande à quelqu'un s'il va bien, c'est le mot « tranquille » dévoilant sa situation d'émigré.

Le corps de la conversation

La discussion proprement dite dans les émissions interactives se fait en questions (posées par l'animateur) et réponses (des auditeurs intervenant par téléphone dans ces émissions). Parfois l'un interrompt l'autre pour divers raisons (propos incompréhensibles, réponse trop longue,...) mais le principe de tour de parole est généralement respecté.

L'observation des données de notre corpus révèle une grande diversité dans les interactions entre animateurs et auditeurs de la chaîne 3. Cette diversité est régie par la situation de communication et le contexte externe des émissions. Ces variations sont représentées par des phénomènes linguistiques issus du contact des langues en Algérie tels que : l'alternance codique, l'emprunt et le néologisme. Ces éléments trouvent leur place dans des conversations familières et dans un langage courant. La thématique de l'émission et le contexte dans lequel elle est réalisée ont un rôle déterminant dans le choix des langues pratiquées même si la langue dominante reste le français étant donné que c'est la langue officielle de la radio chaîne 3.

Dans « Grain de sel », les sujets traités sont d'ordre sociétal où il est question de débattre d'un fait d'actualité qui intéresse de près les citoyens comme la rentrée scolaire, le salon du livre, les fêtes religieuses,... Les deux numéros que nous avons choisis coïncident avec l'approche de « l'aïd el kbeir », une fête religieuse où les musulmans sacrifient un mouton. Le sujet de la discussion est le choix du mouton à acheter, son prix et sa qualité. On peut prendre comme exemple l'échange suivant :

- **Au.2** [*walahi*] (au nom dedieu) le sujet il est très intéressant j'aimerais bien intervenir
- **A.** Allez-y
- **Au.2** A mon humble avis bon :: je suis un tout p'tit peu connaisseur
- **A.** Oui
- **Au.2** Même si vous allez organiser des espaces
- **A.** Oui
- **Au.2** Là où on va par exemple réunir des desdes maquignons [*wala*](ou) des éleveurs
- **A.** Oui
- **Au.2** Je m'excuse du mot la grande majorité des Algériens sont des opportunistes [*ida kan hadak*] l'intermédiaire [*raħjadixamsmjatalfhadak*] le ↓ l'éleveur [*jadi* « ? » *frank*] Donc en fin de compte le consommateur [*linsa:n*]

li

➤ *raħjadilkabchtaħutaħlħidraħjsalkubrabħmlajanwalakhamsmlajanwalasatmlajanaħ* quel que soit le vendeur.

(Emission 3, Deuxième numéro, lignes (31-39))

Nous constatons que dans cet extrait c'est l'auditeur qui parle du sujet annoncé au début de l'émission par l'animatrice. Cette dernière ne prend la parole que pour confirmer qu'elle l'écoute en employant à chaque fois le mot affirmatif « oui ». L'auditeur qui a pris la parole la commence par une expression figée [*walahi*] (au nom de Dieu) et poursuit son intervention en français, il emploie par la suite [*wala*] (ou) une locution qui exprime l'alternative. Il s'agit d'une alternance extra-phrastique qui n'occasionne aucun changement syntaxique sur la phrase. Ce genre d'alternance se fait inconsciemment par le sujet algérien bilingue quand il s'exprime en français (les exemples sont nombreux dans notre corpus).

La dernière prise de parole dans cet extrait est représentative d'une alternance codique inter-phrastique respectant le schéma suivant :

Français → arabe algérien → français → arabe algérien → français → arabe algérien → français → arabe algérien → français.

Un ordre que nous avons déjà fait ressortir dans un exemple précédent (page 56) et qui montre que l'alternance inter-phrastique commence et se termine par des segments en français. Et c'est de cette manière que l'échange se poursuit entre animatrice et auditeur, ce dernier s'exprime tantôt en français, tantôt en alternant entre le français et l'arabe algérien dans un même échange jusqu'à la fin de la conversation.

Le deuxième numéro de « Grain de sel » qui parle d'un événement sportif important en présence d'invités connus par le public, est réalisé dans l'ambiance d'un avant match qualificatif au mondial 2014 au Brésil avec tout ce que cela implique de ferveur et d'enthousiasme de la part des supporters algériens qui appellent pour exprimer leur avis sur le match et donner leur pronostics. Notre constat général sur ce numéro est que le recours à l'arabe algérien par les différents intervenants (animatrice, auditeurs et invités) est très rare. Nous avons deux auditrices qui ont employé deux formules en arabe algérien :

- **Au.1** C'est l'Algérie, c'est mon pay ::s [...] ce matin, j'ai pleu :ré :↑, j'ai dit est-c'que est-c'qu' [*had*] (cet) l'engouement [*hada*] (celui là) il va durer après après après le coup de sifflet de la fin ? C'est ça que j'apprehen ::de.

(Emission 1, Deuxième numéro, ligne 170)

➤ **Au.4** [*infa :e alla :h*](si dieu le veut)

(Emission 1, Deuxième numéro, ligne 228)

L'invité 1 (l'ancien entraîneur de l'équipe nationale de football Rabah Saadane), introduit à deux reprises l'arabe algérien dans deux prises de parole différentes :

➤ **Inv.1** Surtout dans ce type de ma :tch, [*kimahada :, hada :*](comme celui-là, celui-là), ça ouvre la porte directement à la coupe du monde.

(Emission 1, Deuxième numéro, ligne 162)

➤ **Inv.1** [...] Moi, je suis très très optimiste. [*nfallahmajkunYilxi :r*](si dieu le veut il n'y aura que du bien)

(Emission 1, Deuxième numéro, ligne 209)

Le nombre de prises de parole contenant des segments en arabe algérien est de quatre interventions sur 149 exclusivement faites en français¹. Nous expliquons cela par le constat général fait sur l'émission, que nous écoutons depuis une longue période, selon lequel l'usage alternatif du français avec l'arabe algérien est conditionné par le sujet abordé ou le contexte externe de l'émission. En d'autres termes, l'arabe algérien est présent à l'occasion des fêtes religieuses ou quand il est question de parler des traditions de la société algérienne. Quand il s'agit d'un autre sujet quel qu'il soit, la plupart des invités et des auditeurs suivent le choix linguistique de l'animatrice qui adopte dans la majorité du temps un discours en français.

Par contre dans les micros-trottoirs² réalisés par un journaliste de l'émission, les personnes interviewées s'expriment dans les deux langues français et arabe algérien en alternant les deux car le sujet ou la question leur sont proposés dans la rue ou dans un café, des lieux où la langue pratiquée est l'arabe algérien et où le bilinguisme est une pratique quotidienne naturelle. Même s'ils sont informés que c'est pour la chaîne 3 et qu'ils sont appelés à s'exprimer en français, ils n'ont peut-être pas les compétences nécessaires pour parler uniquement en français, ils peuvent ne pas être auditeurs de cette chaîne ; leur cas est différent de ceux qui choisissent d'appeler au téléphone en étant conscients de la situation de communication et de la langue utilisée habituellement.

¹ Nous avons transcrit la totalité des échanges dans cette émission pour montrer la rareté de l'alternance codique

² Voir annexe, lignes 155-161.

3. Conclusion partielle

Nous avons pu à travers ce chapitre analyser des données de notre corpus qui nous ont permis d'apporter des éléments de réponses aux questionnements posés au début de notre travail. Nous avons tenté d'étudier les différents phénomènes langagiers présents dans les trois émissions qui constituent notre corpus en se basant sur une analyse sociolinguistique et en empruntant quelques outils de l'analyse conversationnelle. Nous avons commencé par chercher les lieux de la variation observée dans des émissions radiophoniques interactives. Nous avons pu retrouver quelques uns de ces lieux, telles que les formules d'ouverture et de clôture des émissions qui sont conditionnées dans certaines, par le contexte de l'émission, dans d'autres par les choix linguistiques des animateurs. En effet, les auditeurs appellent au téléphone en sachant que la langue officielle de la chaîne 3 est le français et qu'ils sont invités à l'employer dans leurs interventions sur ses ondes ; mais souvent la situation de communication influe sur les choix linguistiques des différents interactants et motivent des phénomènes tels que l'alternance codique, l'emprunt et le calque qui témoignent d'une créativité langagière importante, transmise de la communication quotidienne des locuteurs algériens à la communication radiophonique.

Le référent socioculturel a toujours son rôle déterminant dans les échanges verbaux en contexte radiophonique et médiatique. Les emplois récurrents de certaines formes ont montré que l'alternance codique intra-phrastique, donnant souvent naissance à des néologismes est le lieu le plus représentatif de créativité langagière. Le parler jeune, l'argot, et les emprunts aux différentes langues ne sont pas sans importance en matière d'inventivité langagière de la part des locuteurs algériens dans tous les contextes et situations formelles ou informelles.

Conclusion générale

Conclusion générale

La pratique du français par les locuteurs algériens ne peut échapper à son contact avec l'arabe algérien et les autres langues qui se trouvent en effervescence à savoir l'anglais. Ce contact de langues que le locuteur algérien en use de manière inévitable et souvent inconsciente, voire naturelle crée des variations du français et bien d'autres phénomènes linguistiques que tant de chercheurs tentent de décrire et de définir en recourant à différents critères : en pointant une catégorie de personnes, le milieu, en une période donnée, le contexte de la production linguistique, etc. Dans le cas de notre étude, il a été question d'étudier les caractéristiques des variations linguistiques du parler des locuteurs algériens participant à des émissions interactives diffusées sur une chaîne radiophonique algérienne francophone : La chaîne 3. Pour ce faire, nous avons dû avant tout présenter les multiples variétés linguistiques existantes en Algérie, dans quelles situations linguistiques résultent-elles, tout en se référant à l'histoire car cette dernière est pour beaucoup de choses et explique en grande partie les différentes langues qui sont en coexistence par les diverses communautés qui ont habité ce pays et forment aujourd'hui la diversité culturelle et linguistique de l'Algérie et qui commencent à être perçues comme une richesse mais ce contact de langues est perçu d'un autre côté comme une menace qui risque de dévaloriser l'arabe classique et de le mettre en danger car elle est avant tout la langue du Coran ; la langue qu'il ne faut pas abandonner pour l'arabe algérien jugé comme dialectal ou darridja et qui semble aux yeux des politiciens et des religieux comme « la langue de la rue »... Nous avons pu remarquer à travers cette étude que cette langue a envahi tous les secteurs dont les médias, véritable outil de l'expression politique et populaire d'un pays. Pour ce qui est du français et son contact avec les autres langues parlées en Algérie, il constitue une piste riche d'exploration, ce contact n'est pas remarqué uniquement dans des milieux loin de ce qui est administratif et académique puisque nous observons de plus en plus la présence de ce contact de langues dans les médias à savoir la télévision où les animateurs semblent avoir préparé leur fiches dans un discours où l'arabe classique, l'arabe algérien, des segments d'une partie d'un énoncé en français avec un ou deux mots inclus au milieu en anglais, bref, des contacts de langues qui sont la preuve incontournables que le français se trouve aussi présent que l'arabe algérien dans les pratiques langagières en contexte médiatique algérien. Il en est de même pour la radio,

En survolant, dans le premier chapitre, l'historique et les langues qui sont parlées en Algérie, et en relevant les langues qui sont le plus pratiquées dans les médias, nous sommes arrivés à démontrer le choix des langues parlées dans telle situation, et les raisons de ces choix linguistiques ainsi que le statut qu'occupe chaque langue. La présence d'une langue dans les médias obéit au choix linguistique adopté par un large public mais aussi par celui des journalistes et responsables de ces instances médiatiques.

Suite à ces constatations relatives aux choix des langues dans un contexte donné et pour nous focaliser sur les variations du français qui résultent des échanges linguistiques des locuteurs dans des émissions diffusées dans la chaîne 3 où la communication orale a été l'objet de notre analyse qui s'est concentrée sur la production orale. Nous avons dû revoir l'histoire de la radio algérienne, son évolution depuis l'indépendance jusqu'à nos jours.

Dans le deuxième chapitre, nous avons surtout présenté les émissions qui constituent notre corpus et les outils employés dans l'analyse des échanges linguistiques des auditeurs participants. Nous avons vu nécessaire de définir d'avance quelques concepts de phénomènes linguistiques qui semblaient bien présents dans les parlars des auditeurs participants aux émissions choisies afin de consacrer le troisième chapitre à l'étude des productions linguistiques des locuteurs en prenant en considération nombre de paramètres pour arriver à relever des similitudes et la répétition de certains phénomènes linguistiques pouvant expliquer et répondre à nos questionnements.

Il ressort ainsi de cette présente étude les résultats suivants qui confirment d'autres résultats des nombreux travaux dans ce domaine:

- Les langues pratiquées dans les médias audio sont celles parlées par les locuteurs algériens en société, dans les situations de communication formelles et informelles.
- Ces langues sont rarement employées de manière isolée. Elles sont souvent en contact et donnent naissance à des variations sociolinguistiques importantes.
- Les phénomènes d'alternance codique, d'emprunt et de néologisme sont des marques transcodiques caractérisant les sujets bilingues algériens.
- Ces marques sont observables dans les pratiques langagières médiatiques (radiophonique) selon des variables multiples : le contexte, la situation de communication, les caractéristiques identitaires des locuteurs, les choix langagiers des animateurs.
-

- Ils révèlent une créativité langagière de la part des sujets parlants algériens en contexte radiophonique.
- Les types de phénomènes les plus significatifs en matière de créativité et inventivité langagières sont l'alternance codique intra-phrastique et le parler jeune présent dans les émissions qui préconisent un langage familier dans ses échanges.
- La variation diaphasique (situationnelle) est celle qui explique le plus l'usage créatif et libre des langues en contact en contexte médiatique.
- L'anglais et l'arabe standard, retrouvent peu à peu une place dans la communication orale francophone des locuteurs algériens à travers des insertions timides encore mais existantes dans les échanges verbaux quotidiens.

Pour finir, nous dirons que les instances médiatiques recourent au plurilinguisme de la société algérienne et l'utilisent dans ses différents programmes comme une stratégie communicative servant à attirer un public large surtout après l'ouverture des médias sur le privé et la concurrence qui en résultent.

Perspectives de la recherche

Notre travail n'est qu'une modeste contribution à tout ce qui se fait depuis quelques années en Algérie pour rendre compte des pratiques langagières réelles des locuteurs algériens dans différents contextes, notamment celui médiatique très prometteur vu son développement ses dernières années et son ouverture sur l'avancée technique et technologique améliorant la qualité de ce qu'il présente et assurant une meilleure diffusion de l'information.

Cette présente étude offre un corpus riche et variée pouvant servir à d'autres travaux notamment dans la recherche des représentations sur les variations du français pratiqué en contexte médiatique.

Bibliographie

- Asselah-Rahal, S., Mifidène, T. & Zabout, T. 2007. « Le contexte sociolinguistique en Algérie ». In S. Asselah-Rahal & P. Blanchet, (s/s dir.), « *Plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie. Rôles du français en contexte didactique* », Éditions Modulaires Européennes InterCommunication. SPRL : 16.
- BOYER, H. (1996) : (éd.) Sociolinguistique, territoire et objets, Paris,
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (2000). « Transcription de l'oral et morphologie », *Romania Una et diversa, Philologische Studien für Theodor Berchem* (Gille M. et Kiesler R. Eds). Tübingen : Gunter Narr: 24.
- CHACHOU I. (2011) : *Aspects des contacts des langues en contexte publicitaire algérien : Analyse et enquête sociolinguistiques*, thèse de doctorat, université de Mostaganem.
- CALVET L.J. (1999), « Pour une écologie des langues du monde. », Plon, Paris.
Delachaux et Nestlé SA. Grandguillaume G., 2000, « Langue et nation : le cas de l'Algérie » in, *L'Algérie contemporaine, bilan et solutions pour sortir de la crise*. Paris, L'Harmattan.
- CALVET L. J. (1993), « La sociolinguistique », PUF, Paris.
- DUBOIS, J. Giacomo, M. Guespin, L. Marcellesi Ch. Marcellisi, J-B. et Mével. (1994) : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- DERRADJI Y. « Le français en Algérie : Langue emprunteuse et empruntée. » Université de Constantine.
- ELIMAM Abdou, 2003, *Le Maghribi alias ad_dârija, la langue consensuelle des maghrébins*, Dâr al-Gharb, Algérie.
- FARAJ Saad Fadel, « L'alternance codique ou le code switching dans l'échange verbal »
- GADET. F. (2007) : « La variation sociale en français » nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Ophrys.
- HAGEGE Claude, 2011 : « *Parler, c'est tricoter* », L'aube.
- QUEFFELEC, A. et al, 2002 : « *Le français en Algérie : Lexique et dynamique des langues* », Bruxelles, Deboeck et Larcier.

- HAMERS Josiane F (1997), « *Emprunt* » in, MOREAU, M-L. Sociolinguistique, concepts de base, Paris, Mardaga.
- LAROUSSE F. (1996), cité par GRANDGUILLAUME G., in Identité et plurilinguisme au Maghreb, 1997, publication de l'université de Rouen.
- MACKEY William F., (1976), « Bilinguisme et contact des langues », Initiation à la linguistique, sous la direction de GUIRAUD P. et REY A., Série B : Problèmes et Méthodes, 5, Klincksiek, Paris.
- MOUNIN G. (Dir.) (1974) Dictionnaire de la linguistique, Quadrige, PUF., Paris
- SAIDANE T., ZRIGUI M. et BEN AHMED M. « *LA TRANSCRIPTION ORTHOGRAPHIQUE-PHONETIQUE DE LA LANGUE ARABE* » RÉCITAL 2004, Fès, 19-22 avril 2004
- TEMIM D. « Politique scolaire et linguistique : quelle (s) perspective(s) pour l'Algérie? », dans Le français aujourd'hui n°154, Former au français dans le Maghreb.

Sitographie consultée

- TALEB IBRAHIMI Khaoula, « *L'Algérie : coexistence et concurrence des langues* », *L'Année du Maghreb* URL : <http://anneemaghreb.revues.org/305>; DOI : 10.4000/anneemaghreb.305. Consulté le 25/07/2015

Annexe

Les données du corpus

Première émission : Grains

de sel Premier numéro

1. A. Bonjour :: il est dix heures cinq ravie de vous retrouver il est tout juste dix heures cinq [ʃla slamatkum] aussi loin que remonte d'ailleurs notre mémoire +++ nous n'avons pas eu un mois d'octobre avec des températures de trente-deux ↓ trente-trois ↑ franchement la terre a changé plusieurs fois de climat durant son histoire et puis :: ++ on savait qu'à l'époque il paraît que le Tassili était verdoyant n'est-ce pas Karima↑ qui est en face de moi ((RIRE)) la température nous étonne tous les jours Alors ++ messieurs merci d'être avec nous en direct+ ce matin grain d'sel vous propose un sujet d'actualité et ben↑+++ [ʃid] Jc'est mardi prochain quinze octobre ça s'est confirmé +ce matin nous l'avons annoncé ici sur les ondes de radio Alger chaîne III+ et nous on va parler un peu de de :: +++ de l'arnaque enfin pour ne pas se faire avoir quand on veut acheter un mouton comment ça s' passe où aller l'acheter quelle est la bonne adresse voir un bon mouton et les prix voilà c'est les prix aussi qui nous intéresse et puis comment va notre cheptel ?

grain d'sel qui commence ce matin de :: de :: euh de :: voilà pour parler ce matin du mouton de [ʃid]

Micro trottoir

2. **Int.1** On connaît à peu près les prix : on connaît à peu près les endroits où acheter donc c'est RARE de se faire arnaquer sauf les gens qui attendent la dernière minute euh [wala] juste au début ils achètent au début moi-même j' l'ai acheté à quarante-deux quarante-deux mille dinars * « ? » j'ai pas cherché à savoir j'ai vu il me plaisait combien quarante-deux ok ok c'est bon c'est bon Y A pas de vétérinaire ↑ qu'est-ce qu'on fait on ramène quelqu'un qui connaît un p'tit peu voilà↑ ++ il voit il voit est-ce qu'il est malade est-ce qu'il est [hakda]++ sinon généralement on voit il me plaît c'est bon c'est bon ::
3. **Int.2** Déjà il faut être connaisseur
4. **J.** et vous est-ce-que vous êtes connaisseur ?
5. **Int.2** Non mon père [allah jarħmu] il était connaisseur * « ? » c'est toujours mon père qui achetait
6. **J.** il n'a jamais été arnaqué ?
7. **Int.2** Une fois il a acheté un mouton + d'accord + il euuh ++ [aʃtinalu] comment on appelle ça de l'orge avec de l'eau après il s'est gonflé

8. **J.** Et vous ? vous êtes pas rendu compte ?
9. **Int.2** Bien sûr et c'était facile après [*ki ruħna ʕand l*] vétérinaire [*qalna lukan tqabtulu hnaja bark*] un ptit :: peu [*jaxruʕ*] l'air [*hadak*] ça y est [*embaʕd*] l'après-midi [*hadik*] il est mort + on était obligé d'acheter un autre
10. **Int.3** On peut s'faire arnaquer à tout moment ah↑ si vous êtes pas connaisseur bien SÛR on va vous arnaquer ça c'est connu (RIRE)
11. **J.** Et comment qu'on peut vous arnaquer ?
12. **Int.3** Et bein :: comment c'est-à-dire vous savez y a des moutons qui sont un peu : si vous voulez gonflés + on leur donne [*hadik*] la voine [*wala esamha hadik nxala hadak*] et puis on leur donne à boire et ça donne du poids on voit le mouton comme ça on dit [*hada*] c'est un mouton il est il est bien vous allez vous faire arnaquer par ce truc-là + ceux qui sont pas connaisseur bien sûr ils vont s'faire arnaqués mais ceux qui sont connaisseurs NON
13. **J.** Et vous-même est-ce-que vous êtes connaisseur ?
14. **Int.3** Pas tout à fait (RIRE)
15. **J.** Et est-ce-que vous vous êtes déjà arnaqué ?
16. **Int.3** A ma connaissance + non
17. **A.** On prend un appel au 021481515 nous avons Nabil de Tiaret, bonjour nabil
18. **Au.1** Bonjour madame
19. **A.** Bonjour quelle est votre question Nabil ? Est-ce-que vous avez déjà acheté votre mouton d'abord?
20. **Au.1** non j'ai pas encore acheté parce que le prix il est trop cher j'ai pas trouvé du marché
21. **A.** [*fħa:l*], il est autour de combien au niveau de Tiaret ?
22. **Au.1** il est autour de :: c'est à partir de quarante mille jusqu'à : quatre-vingt mille dinar selon les prix parce que y a pas de contrôle du marché
23. **A.** Oui +++ ça arrive jusqu'à quatre-vingt mille
24. **Au.1** Y a l'anarchie totale je sais pas on arrive pas à comprendre
25. **A.** Et qu'est-ce que vous comptez faire ?
26. **Au.1** je sais pas je sais pas je sais pas, d'ailleurs votre émission elle est riche surtout les invités [...]
27. **A.** D'accord [*jaʕtik saħa*] Nabil et puis :: euh [*saħa ʕidak*] en avance et bon mouton eh si vous avez trouvé un bon prix (RIRE)
28. **A.** Nous avons un autre appel nous avons Mohamed Bonjour
29. **Au.2** Allo bonjour oui
30. **A.** Bonjour vous êtes en di * *

31. **Au.2** [*walahi*] le sujet il est très intéressant j'aimerais bien intervenir
32. A. Allez-y
33. **Au.2** A mon humble avis bon :: je suis un tout p'tit peu connaisseur
34. A. Oui
35. **Au.2** Même si vous allez organiser des espaces
36. A. Oui
37. **Au.2** Là où on va par exemple réunir des des des maquignons [*wala*] des éleveurs
38. A. Oui
39. **Au.2** Je m'excuse du mot la grande majorité des Algériens sont des opportunistes [*ida kan hadak*] l'intermédiaire [*raħ jadi xamsmjatalf hadak*] le ↓ l'éleveur [*jadi « ? » frank*] Donc en fin de compte le consommateur [*linsa:n li raħ jadi lkabch taƣu taƣ lƣid raħ jsalku brabƣmlajan wala khams mlajan wala sat mlajan*] quel que soit le vendeur
40. A. Oui et donc qu'est-ce que vous proposez eu::h ? mis à part le constat que vous faites ?
41. **Au.2** Moi je propose (..... ?)
42. A. Comment ?
43. **Au.2** Moi ce que je propose c'est des grandes c'est des grandes surfaces là où il y a [*l l euh win tkun kajna*] la la comment dirais-je ? le::: une grande quantité de :: d'ovins [*win tkun kajna*] la concurrence à mon avis [*ħaƣa lwaħida*] c'est la concurrence [*win tkun*] une grande quantité [*wala*] là où il y a l'offre il est plus important que la demande on peut on peut on peut jouer sur le prix
44. A. D'accord donc euh ...
45. **Au.2** Donc
46. A. Oui
47. **Au.2** Une ptite quantité [*waħad ƣandu xamsin waħad ƣandu sabƣin wahad ƣandu tasƣin waħad jgul manachrich mana roħ nbiƣ*] plus cher [*wala machi bahia wala*] donc le prix comme il a dit le bonhomme de tout à l'heure le prix qu'il demande on lui dit oui quarante-cinq eu::h bon [*ƣi tgulu*] combien [*jgulak*] ils m'ont donné cinquante-cinq j'ai pas vendu
48. A. Oui et vous vous avez acheté votre mouton [*wala mazal*]
49. **Au.2** Moi j'ai pas encore acheté mais:: euh comme toutes les années comme les années précédentes [*raħ ruħ nƣuf blasa*] comme on entend de bouche à oreille [*winha blasa win kajan ħaƣa bahja+ jgulak*] tel endroit [*tgulu gadah jgulak*] cinquante-cinq tu lui donnes cinquante-cinq et tu le prends
50. A. A bon eh ? Vous êtes du côté de Annaba ?

51. **Au.2** Non du côté de Constantine
52. **A.** Du côté de Constantine ça veut dire y a des marchés précis ou c'est comme ça s passe comme à Alger ?
53. **Au.2** Non l'Etat l'Etat dans la wilaya de Constantine ils ont organisé des endroits des points de vente eu::h ces points de vente qui sont pas respectés::: la vente elle est un peu partout eu::h dans des espaces non contrôlés»
54. **A.** Oui mais est-ce qu'en général vous préférez acheter à quelques jours avant [*lʃid wala*] vous vous l'achetez bien tôt ?
55. **Au.2** C'est à quelques jours avant [*lʃid*] des fois on n'a pas le choix des fois ..
56. **A.** Enfin certains vous disent qu'à partir de deux trois jours avant [*lʃid*] le prix baisse un peu
57. **Au.2** Des fois on n'a pas le choix on achète n'importe quoi on ne trouve pas ce qu'on veut (...)
58. **Au.2** Et puis [*linsan kun jʃuf*] le prix de viande il est aux alentours de de deux mille deux cents deux mille trois cents dinars
59. **A.** Au niveau de Constantine il est entre deux mille et deux mille trois cents dinars ?
60. **Au.2** Voilà c'est une carcasse à cinquante mille dinars [*eu:::~:~:*]
61. **A.** (RIRE) et bein!
62. **Au.2** Lorsqu'elle est vidée on a à peu près vingt-cinq kilos vingt-cinq kilos à cinquante mille dinars c'est de la folie+ on se rend pas compte parce que [*enas kima ʃaʒa taʃ musam w din mandiruʃ fiha ʃhsab*] mais c'est de la folie+ un kilo de viande à deux mille deux mille cinq cents dinars c'est trop
63. **A.** Ah oui+ Franchement écoutez à Alger il est entre mille cinq cents et mille huit cents Maximum+ Mohamed merci pour votre question et pour votre intervention et puis bon↑
64. **Au.2** Merci maintnant
65. **A.** [*enʃam*]
66. **Au. 2** La qualité la qualité de ce qu'on mange la qualité de la viande parce que l'engraissement il est fait d'une façon:: ++ chacun le fait de la façon qui la voit↑ rentable
67. **A.** Oui
68. **Au.2** Il n'y a pas par exemple un mouton [*jgulak aw waʃ makal*] il est engraisé de tel produit au moins une qualité de viande meilleure
69. **A.** D'accord

70. **Au.2** [*waħad jaġtih makla taġ 3a3 waħad makla taġ ħut*] je n sais pas ce qu'ils leur donnent
71. **A.** Eu::h +++ enfin pour le moment la qualité de notre viande quand même elle est bonne par rapport à d'autres pays où ils les bourrent de certains produits
72. **AU.2** Attendez+ [*huwa elxruf*] la composition naturelle [*taġ lxruf*] c'est une viande grasse elle est pleine de cholestérol alors si elle est [*ida kan hadak elxruf*] il est engraisé pour avoir le poids [*jzid jwali huwa kamal ſħam waſtakli fih*]
73. **A.** C'est vrai et bein ça va↑ vous êtes un ptit peu connaisseur ah Mohamed ?
74. **Au.2** Ah bein::: c'est avec le temps + [*naxlaqt faduwar kifaſ*] (..... ?)
75. **A.** Et bein [*jaġtik esaħa*] ça nous a fait plaisir de vous avoir en direct
76. **Au.2** = Je vous souhaite [*ġid mabruk masġud enſalah*]
77. **A.** [*jsalmak*]
78. **Au.2** = Ce qu'on demande [*rabi jnazal raħma fi glub nas li gaġdinjbiġu*]
79. **A.** [*walah jaġtik esaħa*] c'est ce qu'on demande c'est des salariés + c'est des travailleurs ils veulent accomplir leur acte et acheter un mouton à des prix accessibles. Merci pour votre appel. On prend un autre, il est dix heures quarante-sept grain de sel c'est jusqu'à onze heures il reste pas beaucoup de temps [...]

Deuxième numéro

80. **A.** Bonjour à vous tous et merci d'être avec nous, nous sommes évidemment en direct de la chaîne trois↑, nous sommes mardi et personne n'a oublié cette date, le dix-neuf novembre, une date tant attendue, la tension monte, le stress commence, nous transpirons presque même sous la pluie, il fait très très :::, assez froid, enfin pas très froid, il y a des pays où il fait beaucoup plus froid que nous, il fait assez froid, il pleu ::t, mais l'enthousiasme est :: en tout cas la chose la plus partagée :: aujourd'hui ::, la joie est revenue sur le visage des Algériens, une joie qui avait quelque peu disparu :::e [...] En tout cas, les algériens ont très bon moral, nous sommes tous confiants, et nous serons tous connectés ce soir avec cette équipe nationale et on s'en ::: en tout cas ici dans cette émission, on on s'enfiche,... même si le mot n'est pas très raffiné qu'il s'appelle Feghouli ou qu'il s'appelle en tout cas Slimani ou d'autres joueurs, l'essentiel c'est qu'ils soient tous motivés pour donner le meilleur d'eux-mêmes. Et alors qui mieux pour vivre aujourd'hui cet avant-match qui est déjà sous tension que Rabah Saādane, celui qui fut le coach de l'équipe qui a arraché la

qualification de 2009 et je pense que c'était une qualification qui avait un goût particulier, on le ressent d'ailleurs un p'tit peu. Rabah Saâdane est avec nous aujourd'hui dans grain d'sel pour vivre les couli ::sses, il va nous Raconter, c'est ça qui nous intéresse, nous raconter les coulisses d'un avant-match, comment on vit cela ? comment les joueurs, comment un coach, parc'quelle responsabilité !, eu :: fait-il en tout cas pour motiver ses joueurs ? Nous sommes accompagnés également d'un artiste connu pour en tout cas son engagement avec toutes les bonnes causes, que ce soit la cause des femmes ou la cause du football, ou tout simplement l'Algérie, **[jab]** Yazid est avec nous :: on sai ::t qu'il a sorti une chanson pour la circonstan ::ce, donc il est venu également partager son enthousiasme avec nous aujourd'hui et nous avons également un jeune journaliste, Nazim Bessol, fils d'un grand journali ::ste également, Houari Bessol, il vient nous parler de l'initiati ::ve de son journal « El-Botoula », en tout cas pour faire vivre une expérience particulie ::re, un peu uni ::que ici à Alger :: donc la transmission du match au stade de Hidra :, au stade municipa :l de Hidra : où les familles sont invités à vivre en communion ce grand rendez-vous. Allez ! sans plus tarder on fait le tour de table. Rabah Saâda ::ne bonjou ::r

81. **Inv.1** Bonjou ::r
82. **A.** Et on est très heureux de vous avoir aujourd'hui avec nous :::, vous avez vu :: tout au long de votre passage, tout le monde était là pour vous accueillir, les gens sont très content de vous :: de vous recevoi ::r
83. **Inv.1** Oui tout à fait, en plus je suis très heureux d'être sur le plateau avec un arti ::ste **
84. **A.** Que vous connaissez bien↑ (RIRES)
85. **Inv.1** Bien sûr, bien sûr
86. **A.** Vous avez été son professeur, m'a-t-il di :t
87. **Inv.1** Ouais, ouais. Donc, ça me fait vraiment plaisir et également monsieur Bessol qui est
88. **A.** Pas professeur de chant ? (RIRES) Parce que les gens vont se poser la question, qu'est-ce qu'il lui a enseigné ?
89. **Inv.1** Professeur d'éducation physique parce qu'en général, on a enseigné :: en tant qu'enseignant donc au niveau du lycée d'El-Mokrani et le lycée de Amara Rachid, donc, sans compter d'autres établissements, donc ce qui fait beaucoup de gens qui sont très bien placés qu'on a eu comme élèves.
90. **A.** C'était un bon sportif, **[jab]** Yazid ?
91. **Inv.2** Moi, c'était plus :::: eu ::h bonjou ::r (RIRES)

92. A. Bonjour :r (RIRES)
93. Inv.2 Moi, c'était plus à l'ISTS eu :::
94. A. Le souvenir que vous gardez ::
95. Inv.2 Absolument, oui. Je me rappellerai toujours, il venait de revenir du Maroc, après avoir été chez :: Raja el-baidaoui :: après avoir réalisé un score, enfin des résultats magnifiques
96. Inv.3 Avoir battu le MCO en finale !
97. Inv.2 Donc, il était revvenu à l'ISTS et je l'ai eu comme professeur pendant un petit moment
98. A. Ouais
99. Invi.2 Et j'en garde un très bon souvenir parce qu'un jour, il m'a dit vous avez votre sosie au Maroc !
100. A. (RIRES)
101. Inv.2 Je n'sais pas si vous vous rappelez de ça :: (RIRES), donc c'était un joueur à lui, donc eu ::: on a gardé toujours cette idée :::
102. A. Nabil Bessol, bonj ou ::r
103. Inv.3 Bonjour à vous, bonjour à tous les auditeurs
104. A. Vous êtes évidemment ::: sur les starkings bloc aujourd'hui :::
105. Inv.3 Plus, doublement on va dire parce que :::
106. A. Plus, c'est vrai que pour les journalistes un TEL évènement que, ça se prépare presque eu ::: comme les ::: footballeur, cet évènemen :t
107. Inv.3 Un peu ::, un peu :: oui
108. A. Parce que il y va aussi, c'est pour ::: aller au Brésil évidemment, vous y serez
109. Inv.3 On l'espère, on espère que l'équipe y va d'abord et nous on suivra mais le plus important est la calife, mai ::s , c'est ça, c'est une journée assez particulière, d'une parce qu'il y a le côté rédactionnel du journal et ::: le fameux évènement au stade de Haidra qu'on est obligé de gérer on va dire en simultané
110. A. RABah Saâdane , on sait que je pense que c'est presque devenu, presque je pense que c'est mondialement connu que le public algérien est un public assez exceptionnel, que jouer face aux supporters de l'équipe nationale, enfin face aux Algériens c'est une galère pour toute équipe eh !
111. Inv.2 Surtout un match décisif, c'est ça !
112. A. Un match décisif

113. **Inv.1** No ::n, ,non effectivement nous avons un public magnifique, sur tous les stades pour toutes les compétitions internationales notamment, parce que bon, nationales, elles sont pas assez suivies sur le plan :: malgré l'évènement des télévisions satellitaires mais je pense que le plus intéressant qui a propulsé notre public à :::, c'est d'abord les coupes africaines, c'est les coupes arabes et également les finales de coupes d'Afrique et de coupes de monde qui ont mis notre équipe nationale et notre public :: et effectivement nous avons un public magnifique lorsqu'il est, il reste dans les règles
114. **A.** C'est ce qu'on souhaite
115. **Inv.1** Mais je pense ::
116. **A.** Mais de toute façon pour supporter son équipe, il a ::
117. **Inv.1** Y a pas, ils sortent ils sortent des trucs, c'est un p'tit peu comme les artistes, comme les chanteurs, donc ils vous sortent à chaque match, des ::: des trucs extraordinaires eu ::
118. **A.** Est-ce que justement, c'est important pour vous ? vous avez été entraîneur de l'équipe nationale, les joueurs je pense, moi j'ai entendu des joueurs, surtout ceux qui viennent de l'étranger, les joueurs algériens qui jouent dans les championnats étrangers, la chose qui les a le plus impressionnés c'est ce public qui n'ont jamais eu nulle part ailleurs
119. **Inv.1** No ::n, il a :::, il est :::, c'est un public qui est chaud. Qui n'arrête pas de chanter de de soutenir de ::: durant toute la partie et là, les joueurs, ils aiment, ils aiment, parce que ça les stimule, ça les pousse, ça les booste à aller de l'avant et à surpasser leurs capacités eu ::
120. **A.** Transcender !
121. **Inv.1** Effectivement, c'est le mot, ça les transcende, je pense que :::, c'est pour ça que je vous dis que c'est un ::: public eu ::: y a eu beaucoup d'images à la télé maintenant qui sont répercutées pour montrer justement :t eu ::
122. **A.** L'engagement à cent pour cent de ce public
123. **Inv.1** Cette chaleur ::r de cette jeunesse algérienne qu'il faut savoir canaliser tout simplement
124. **A.** J'ai commencé par le public parce que franchement j'ai une pensée particulière pour tous ces supporters qui sont déjà là-bas, parce que chez nous malheureusement les stades, pour assister à un match de football il faut être à six heures du matin, eu ::: ils sont sous la pluie, dans le froid
125. **Inv.2** Ils ont passé plusieurs nuits, c'est ça !
126. **A.** Plusieurs nuits, donc franchement !
127. **Inv.2** Chapeau !

128. A. Ils méritent presque eu :::
129. **Inv.1** No ::n ! Plus que ça mada↑me, y a des gens qui ont passé la nuit dehors à Blida ! On m'a raconté qu'il y a une vieille dame qui a accompagné son fils lorsqu'il y a eu :::, qui est venue de Mostagane ::m pour accompagner son fils, là aussi, c'est, c'est ::: l'amour maternel et elle avait dit, bon, elle venait, elle leur a demandé bon, on veut deux billets, si c'est pas possible, moi, je peux pas rentrer, je voudrais au moins un pour son fils pour qu'il aille et moi je reste à l'hôtel, elle est à l'hôtel de Blida. C'est pour vous dire que :::
130. A. Est-ce que ces échos parviennent aux joueurs la veille d'un match comme ça ?
131. **Inv.1** Non, non, les joueurs, l'équipe nationale, elle vit dans un truc fermé ::
132. A. Mais aujourd'hui rien n'est fermé : monsieur Rabah Saâdane, avec les réseaux sociaux :::
133. **Inv.1** oui, oui mais je pense que pour une meilleure concentration ::, bon c'est bien de jeter de temps en temps le coup d'œil sur eu ::: mais il vaut mieux ne pas, ne pas
134. A. Leur mettre la pression,
135. **Inv.1** Oui, parce que, non, la pression, elle y est, elle y est. Donc, ils savent, comme vous dites, ils sont branchés sur les réseaux sociaux avec leurs familles, ils ont :::
136. A. Donc, ils sont plus, ça n'existe plu ;;s e ::h
137. **Inv.1** Mais il faut pas encore leur rajouter tous les évènements je dirai qui ne sont pas importants pour eux pour préparer un match
138. A. Eu ::h.
139. **Inv.1** Bon c'est bien qu'on sente, par exemple moi, je suis en train de vivre, parce qu'avant je savait pas qu'est-ce qui se passait, d'ailleurs je savais pas eu :::
140. A. Pour vous c'est nouveau ce que vous êtes de voi ::r ?
141. **Inv.1** Moi, je suis en train de découvri ::r, je suis en l'apposition depuis :::s depuis une semaine, même avant , j'ai pas vécu :::
142. A. Tout ça↑
143. **Inv.1** Et je vous dirai encore mieux, y a deux ans, j'étais à l'aéroport chez un ami qui est directeur d'une agence, je lui ai dit :::, bon j'ai fait réflexion pour lui dire les escaliers mécaniques pourquoi vous les avez pas réparé, c'est l'image de l'Algérie et tout et après il me dit , je crois, toi, tu :::, tu ::: tu n'as pas vu qu'est-ce qui s'est passé pour eu :::, il m'a dit c'est votre faute, ça c'est l'effet Oumdarman, j'ai dit qu'est-ce qui s'est passé ici, alors il m'a montré *maintant* sur son, bien sûr sur son portable, il m'a montré les images, et là j'ai vu véritablement, parce qu'on n'a pas vécu :::

144. A. Oui, et le retour de l'équipe nationale après Oumdarma, reste un jour mémorable
(RIRES)
145. Inv.1 A :: là, on l'a vécu, plus de quatre heures
146. A. Oui, vous, vous étiez dans le bus ?
147. Inv.1 A :: oui, oui, oui
148. A. Nous, on était debout, on avait des enfants, on était obligés de les accompagner
(RIRES)
149. Inv.1 Vous avez attendu, comme vous avez dit, des heures et des heures
150. A. Oui, ce qui est extraordinaire en tout cas, j'ai vu moi, des gens de toutes les couches sociales, être là, debout, attendre cette équipe pour la remercier, parce que je disais, c'est peut-être le seul événement aujourd'hui qui peut RASSEMBLER tout le monde, le football est fédérateur. Justement nazim Bessol, c'est pour ça que :: que j'imagine que vous aimez le football, parce qu'il a quelque chose de particulier plus que les autres sports
151. Inv.3 Plus que le facteur particulier du football, c'est aussi on va dire une histoire familiale, j'ai grandi, j'ai baigné dans le football tout comme mon père qui était joueur et mon grand-père [*allah jarħmu*] qui était fondateur de l'MCO, après ce côté fédérateur, c'est ::, c'est :: sûr pour l'instant, il n'y a que le foot qui crée ce :: ce genre de :: de Sentiment
152. A. De communion, de liesse et de ::
153. Inv.3 Et nous, avec l'évènement qu'on organise ce soir, une participation dans la mobilisation générale qui se fait autour de l'équipe nationale
- [...]
154. A. Moi, je vais vous inviter à écouter les supporters, ils y croient fermement comme nous tous ici et :: ils vont nous communiquer leur enthousiasme

[Musique]

Micro trottoir

155. Int.1 Bon, c'est les mêmes sensations, mais ::s c'est pas la même pression qu'en deux mille neuf parce que l'adversaire est différent [*jaħni ::*] pour la conjoncture du match n'est pas la même, c'était contre l'Egy ::pte [*w*] c'était à Oumdarma ::n, un match barra ::ge, [*waħlabalak mħa l kajasas taħ l*] bus [*taħ*] l'Algérie [*f*] le Caiħre, c'était une pression vraiment énorme, c'était dix mille fois plus pression que ce match. [*duka taħna mħa*] un adversaire [*jaħni ::*] qu'il faut pas le sous-estimer parce que [*baħ laħqu l*] barrage, déjà c'est que [*andhum*] une bonne équipe [*w ;jaħarfu le ::*] la pression [*w jalaħbu b*] la

pression [wa] kajan] pour l'équipe nationale, revenons à l'équipe nationale, pour faciliter [l] match [taʃhum] ils doivent marquer [f] les vingt, vingt-cinq minutes [lawli ::n] s'ils peuvent marquer un but [f] les vingt, vingt-cinq minu ::tes, [jaqadru jarbħu ::m] à l'aise, parce que [ħna ::] l'équipe [taʃna jalʃbu l] contre à merveille ! Il faut savoir gérer la pression, ah oui ! [f] les moments [hadu], [f] les matchs barrages [kima hak] c'est l'équipe qui maîtrise ses nerfs qui gagne. [nʃallah netkalifaw waʃlah] ? pour Brésil, [nʃallah nʃallah] eu :: bon :: [ana] je pense pour deux à zéro :: [ya3ni], [ana] je pense [jmarki] Soudani [w] Taider en deuxième mi-temps [win jedxol].

156. **Int.2** Un à zéro :: [wela] deux à zéro

157. **Int.3** Je pense que c'n'est pas les mêmes facteu ::rs, c'n'est pas les mêmes sensation :s, le contexte est le différent, ce match est à domici :le, c'est vrai que le contexte est le même mais les conditions elles sont différentes.

158. **Int.5** A :h je crois pas↑ ! c'est la même cho :se.

159. **Int.6** C'est pas le même club avec qui on va jouer↑, moi, je crois un à zéro.

160. **Int.7** Pour moi, ça m'est égale qu'ils gagnent ou pas, mais en quelque sorte , j'aimerais bien qu'ils gagnent.

161. **Int.8** Bo ::n↑, concernant l'Algérie c'est toujours les mêmes sensations, seulemen ::t qu'en 2009, c'est un peu différent pac' que le match de cette époque-là était un peu ::, c'est-à-dire que l'Algérie était touchée dans son amour propre, donc c'est pour ça c'est un peu différent mais là c'est-à-dire c'est uniquement sportif [ruħ rijadija kima jqulu :] avec les burkinais mais à l'époque c'était un peu différent, bo :n+ moi↑+ je pense qu'on aura la victoire pac'que les verts ils sont meilleurs, je dirais deux à un Soudani et Slimani.

[Pause musique]

[...]

162. **Inv.1** Surtout dans ce type de ma :tch, [kima hada :, hada :], ça ouvre la porte directement à la coupe du monde.

163. **A.** Alors y a Farida, qui est une auditrice qui voudrai :t justement nous parler, mettez vos casques ! Bonjour ::r Farida ::↑

164. **Au.1** B onjou :r eu :: mada :me, bonjour Saâda ::ne.

165. **A.** Comment vou :s, vous vivez cette journée : Farida : ?

166. **Au.1** Moi, je vous dis la vérité, je suis pessimiste

167. A. Ah bo ::n !
168. Au.1 Oui
169. A. Pourquoi ?
170. Au.1 C'est l'Algérie, c'est mon pay ::s [...] ce matin, j'ai pleu :ré :↑, j'ai dit est-c'que est-c' qu'[had] l'engouement [hada] il va durer après après après le coup de sifflet de la fin ? C'est ça que j'appréhen ::de
171. A. Et be ::h, c'est ça, y a toujours de l'appréhension :: de tout supporte ::rs. J'ai l'impression :: que l'appréhension ::, elle va pas nous quitter jusqu'au sifflet final de l'arbitre mais l'optimisme est de bonne augure dans ces cas-là :: non ? Bon ! Farida n'est pas avec nou :s. Y a Madjid de Bab Ezzouar en revanche qui voudrait peut-être nous dire comment il vit cette journée↑. Madjid bonjou ::r.
172. Au.2 Bonjou ::r
173. A. Oui Madjid, vous êtes en direct.
174. Au.2 Eu :: je voulais participer, moi, je suis optimiste par ce que cette équipe-là :, je crois que :: l'arrivée de Burkina-Faso :: à la finale de la coupe d'Afrique, c'étais ::t , c'était un coup d'chan :ce quoi ::, mais la coupe du monde ne croit pas à la chance. [...] Si cette équipe de Burkina-Faso était plus :: plus :: plus fort que nous, normalement, elle nous a gagné trois à zéro ou quatre à zéro chez eux, alors que l'Algérie a marqué deux buts, c'est déjà ::, c'est déjà ::, c'est déjà un avantage pour nous, je croi ::s que ça sera un score de deux à zéro.
175. A. Mai ::s, racontez-nous Madjid, comment vous allez vivre ce soir cette rencontre en famille ? De ::hors ? A l'extérieu ::r ? Eu :::?
176. Au.2 Moi, maintenant je suis au volant, j'vais j'vais décompresser, j'vais :, je vais un tou ::r, je n'sais pa ::s , n'importe où ::
177. A. (RIRES) Vous êtes trop anxieu ::x, ç'est ça↑ ?
178. Au.2 Oui
179. A. Déjà :: déjà :: y l'anxiété qui s'est installée ! y a des gens qui regardent pas le match e :::h !
180. Inv.1 C'est mieu :x, c'est mieu :x
181. Au.2 J'ai allumé la radio, déjà :: on est sous pression [...]
182. A. Merci Madjid, il y a :: Zahida qui est avec nou ::s, qui elle, dit que son taux de glycémie est en train de monter :: Zahida :: bonjou :r [Perte de L'appel] Ah ! Voilà, bei :::n ! En tout cas, Zahida est diabétique et ::: elle dit que :::pour elle c'est une grande épreu :::ve un

match de football. C'est vrai les gens qui sont malades doivent faire attention : ↑? Vous dites il vaut mieux ne pas regarder quand on est :::?

- 183. Inv.1** Moi :::, par exemple, j'interdisais à ma femme par la suite de sa maladie de l'éloigner, c'est-à-dire :::, mais elle regardait quand même parce que vous savez, j'étais pas là :::, pour vous dire que :: les gens qui ont l'attention, des problèmes cardio-vasculaires, il vaut mieux ne pas regarder et connaître le score à la fin du match, c'est tou ::t ! Mais effectivement y a ::: **
- 184. A.** Mais on peut pas s'écha :pper, c'est ça :↑ le problème ! Surtout aujourd'hui ! comment peut-on échapper à l'ambiance du match ?! (RIRES) Il y a ::: avec nous Sidahmed de Tlemcen, bonjou ::r Sidahmed !
- 185. Au.3** Bonjou ::r, comment allez-vous ? ça va ?
- 186. A.** Ça va très bien :::, alors comment va Tlemcen aujourd'hui ? Elle est aux couleurs de l'équipe nationa ::le ?
- 187. Au.3** Oui ::: oui ::: bien sûr, ouais, ouais, aux couleurs vert et noir eu ::h vert et blanc
- 188. A.** (RIRES) Oui, vert et blan ::c, alors, vous avez fait la fête ? parce que c'était la fête hier dans beaucoup de quartiers ::: dans toutes les villes ?
- 189. Au.3** Oui, oui, y a beaucoup de gens là en rouge et blanc, là à Tlemcen, oui, l'ambiance est parfait :te là !
- 190. A.** Est-ce qu'il y a par exemple des endroits où vous allez voir collectivement le match à Tlemcen?
- 191. Au.3** Pardon, pardon madame ?
- 192. A.** Est-ce qu'il y a :::, en tout cas des projections dans les stades et tout pour que :::?
- 193. Au.3** Non, je crois pas, non + **
- 194. A.** Vous allez voir le match en famille ?
- 195. Au.3** parce qu'il fait froi :d, je pense pa :s
- 196. A.** Vous allez voir le match en famille ?
- 197. Au.3** Oui :::, bien sûr, bien sûr madame
- 198. A.** E ::t quel est votre ::: **
- 199. Au.3** Je voudrais poser une question à Saâda :ne là :: s'il vous plaît
- 200. A.** Oui ::, il vous écoute, allez-y
- 201. Au.3** Eu :::, je veux savoir le sentiment de Saâda :ne, là, eu ::: lors de ce match
- 202. A.** Quel est son sentimen ::t ?

203. **Au.3** Ouais, ouais, le sentiment de Saâda :ne, parce que :: il a été l'entraîneur de l'équipe nationale ::le en en deux mille dix là ↑Ouais, ouais.
204. **A.** (RIRES) Votre sentiment Rabah Saâda :ne
205. **Inv.1**Oui ::, moi, mon sentimen ::t, moi, je suis très optimiste et je vais vous dire pourquoi ; parce que premièrement nous avons perdu uniquement par un but et nous avons marqué deux buts à l'extérieu ::r, donc c'est déjà intéressant. Deuxième raison pour laquelle je suis optimiste, c'est que nous jouons à Chake ::r et Chaker c'est un ::: stade fétiche **
206. **Inv.2** Porte bonheu ::r !
207. **Inv.1** Où on a toujours gagné ::, toujours réussi ::
208. **A.** c'est pas le meilleur sta ::de, c'est pas le plus conforta ::ble mais il porte bonheu ::r et même les joueurs de l'équipe nationale, ils aiment Chaker !
209. **Inv.1** Oui, oui, oui, moi, je leur ai demandé lorsque le cinq juillet était prê ::t, de les faire revenir, ils n'ont pas voulu :::, il faut suivre leur instin :::ct. Le troisième aspect, également dans ce truc, nous avons une belle équipe, des joueurs surtout de valeur et qui vont tout donner durant ce match. Moi, je suis très très optimiste. [*nfallah majkun Yilxi :r*]
210. **A.** Soumia :: bonjou ::r
211. **Au.4** Bonjou ::r Thoraya, bonjou ::r monsieur Saâda ::ne
212. **Inv.1** Bonjou ::r
213. **A.** Allez, Soumia, quel est votre état d'esprit ?
214. **Au.4** Trè ::s eu :::, j'ai très peur
215. **A.** Vous avez peur ?
216. **Au.4** Oui j'ai peur
217. **A.** (RIRES) e ::t comment vous allez passer la journée ::: ? Et où est-ce que vous serez ce soir ?
218. **Au.4** Bon, aujourd'hui :::, bon, c'est la course, parce que les enfants, ils ont spo :rt
219. **A.** Oui :::
220. **Au.4** Mai :::s on va rentrer à la maison pour pouvoir participer et regarder ::+ bon, moi, jepourrai pas le regarder tout l'match parce que j'ai vraimen ::t, j'ai peur de perdre [...]
221. **A.** Alors un pronostic ?
222. **Au.4** Moi, j'espère que ça sera trois à un, trois à zéro ::
223. **A.** [RIRES]

224. **Au.4** Je l'espère, j'ai peur qu'on joue : ma :l, que la défense soit comme d'habitude un p'tit peu défaillant :te
225. **A.** Oui :::
226. **Au.4** Oui, la défense, il faut que nos joueurs regardent bien la défense :se
227. **Inv.1** Non :n, je vous rassure, on va faire un bon match et ils vont être bien aujourd'hui : et on va faire un bon résultat
228. **Au.4** [*infa :e alla :h*]
229. **A.** Allez ! au revoir :r Soumia :
230. **Au.4** Au revoir
231. **A.** (RIRES) Donc il y a cette appréhension, cette tension qui monte, cette :::
232. **Inv.1** Non :n, ceux qui savent pas gérer, effectivement+ je pense que ::: c'est un match difficile, il faut le ::: le savoir, mais on doit être optimiste pour les raisons dont j'ai énoncé tout à l'heure+ nous avons une belle équipe, nous sommes chez nous :s, on doit être optimiste et on va les battre. Voilà+ je pense qu'il faut raisonner comme ça :
233. **A.** C'est une histoire de foi :, c'est important ?
234. **Inv.1** Ah oui :, il faut y croire :re
- [...]
235. **A.** Dix-neuf heures :res qui :nze, allez : on dit :t *one, tow, three, viva l'Algérie :e*
Allez↑ merci:: à ce soir, l'équipe nationale joue à dix-neuf heures quinze, sa qualification pour le mondial, le Brésil peut-être nous attend au bout de ces quatre-vingt-dix minutes.
Merci à vous, merci, [*fab*] Yazid, merci Rabah Saâda :ne, merci Nazim Bessol. Allez ! Au revoir et à demain.